



La Plume d'Albert

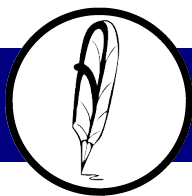
Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens!



Ils nous quittent...

- Accepter l'échec d'un projet bénévole
- Les IA et l'art
- Aime ta patrie : point du vue patriotisme
- La Gastronomie
- Votre Playlist
- Et bien d'autres encore...



L'édito

Chers lecteurs,

La fin de cette année approche à grands pas et nous vous proposons notre dernier numéro pour l'année 2022-2023. Et quel numéro ! Nos journalistes se sont emparés de toutes les rubriques ! Projets, troupes théâtrales, atelier théâtre, prix folio, adieu aux terminales, la rubrique lycée est particulièrement importante. La rubrique science fait enfin son retour avec l'ordinateur quantique ! Du patriotisme à la gastronomie anglaise, les sujets de points de vue et de société se succèdent, de quoi attiser votre esprit critique. Enfin, comme toujours, le numéro s'achèvera par la playlist du mois, la rubrique littérature bien fournie et le très fameux horoscope ! Bonne lecture !

Nous étions à ADM en fête !

Merci pour les dons, la Plume pourra s'offrir son propre matériel !



- L'équipe -

Rédactrices en chef : Inès Aslangul, Marion Giraud
Rubrique Lycée : Inès Aslangul, Nathalie Bourdichon, Sarah Filloux, Priam Grondin, Gabrielle Harpoutian, Laura Mazurek
Rubrique Culture : Sarah Filloux, Laura Mazurek
Rubrique Science : Priam Grondin
Rubrique Point de vue : Inès Aslangul
Rubrique Société : Nathan Besegher
Rubrique Musique : Ambre Deïana--Fabreguettes, Cléo Musy-Taillefer
Rubrique Littérature : Inès Aslangul, Marion Giraud, Maïa Roscoulet
Rubrique Horoscope : Marion Giraud, Morgane Gressin, Camille Meyer
Maquettistes : Eléonore Bernard--Gomes, Laura Mazurek
Illustratrice : Inès Aslangul, Mme Leroy
Correctrices : Inès Aslangul, Marion Giraud, Mme Boissel, Mme Cavazzoni
Remerciements particuliers à Mmes Cavazzoni et Boissel
Directrice de publication : Mme Drouet



- Retrouvez le VLOG -
Voyage en Grèce et ADM en fête
sur notre chaîne YouTube !



Nous écrire

✉ Sur néo : laplume.dalbert
Par mail : laplumedalbertadm@gmail.com

📷 @plume_d.albert



Dans ce numéro...

Lycée :

Faire un projet bénévolement et en accepter l'échec.....	p. 4
La Compagnie des amis de Platon à ADM.....	p. 5
L'atelier théâtre.....	p. 6-8
Ils nous quittent.....	p. 9-14
Le prix Folio des lycéens.....	p. 15-19

Culture :

L'intelligence artificielle dans l'art.....	p. 20-23
---	----------

Science :

L'ordinateur quantique.....	p. 24-25
-----------------------------	----------

Point de vue :

Aime ta patrie.....	p. 26-29
---------------------	----------

Société :

Pourquoi mange-t-on mal en Angleterre ?.....	p. 30-32
--	----------

Musique :

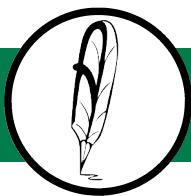
Playlist de Juin.....	p. 33
-----------------------	-------

Littérature :

Souvenirs de moments non-vécus.....	p. 34
Les voyageurs.....	p. 35
Le train à manquer.....	p. 36-38

Horoscope :

L'horoscope.....	p. 39
------------------	-------



Faire un projet bénévolement et en accepter l'échec



Depuis plus d'un an, j'ai très envie d'organiser un concours d'éloquence. C'est un sujet qui m'intéresse, et je trouvais dommage qu'il n'y en ait pas à Albert-de-Mun. En tant que membre du Conseil de Vie Lycéenne, je voulais agir. Participer à un tel concours est non seulement fédérateur en termes de compétences, mais nourrit également le dossier des élèves pour Parcoursup.

Je me suis donc lancée dans l'organisation de ce concours en me faisant aider. Nous avons commencé par contacter les écoles postbac les plus prestigieuses pour leur faire reconnaître notre action et inciter les élèves à y participer. L'Ecole Polytechnique, HEC, ESCP, Assas : tous ont accepté de nous soutenir ! Des affiches ont été posées partout dans les classes de lycée... et le moment de vérité s'est présenté. Les élèves allaient-ils apprécier l'initiative ?

La première réaction fut crue. Les élèves trouvaient l'idée bonne mais n'étaient pas emballés par la problématique. C'était un risque à prendre, et peut-être aurait-on dû davantage les consulter avant de la déterminer. Ce faisant, la première partie du concours s'est passée à merveille. 32 élèves ont envoyé une vidéo d'une minute pour présenter un extrait de leur discours.

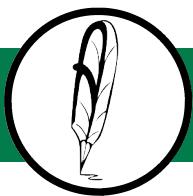
Une fois les vidéos reçues, il nous fallait faire une première sélection. Néanmoins en tant qu'élève, je n'étais pas légitime à les juger. J'ai donc choisi de demander à plusieurs professeurs de le faire pour moi. Tous ceux à qui je l'ai demandé s'engagèrent, mais aucun n'a donné suite. J'ai donc dû contacter au dernier moment un de mes proches professeur d'histoire dans un autre établissement.

Les cinq finalistes furent désignés : Alban Madelinat, Amir Mouheb, Charlotte Rousseau, Nathan Besegher et Oriane Lim. Il ne restait plus qu'à trouver un jury et des prix. Concernant le prix, j'ai contacté de nombreux organismes en rapport avec l'éloquence, comme les théâtres de la cartoucherie par exemple. Une agence de voyages pour Athènes m'a fait déplacer et m'a dit qu'elle pourrait, en échange de promotions pour leurs colonies de vacances, offrir un voyage en Grèce au gagnant. De même, suite à la rencontre avec le directeur du cinéma de Nogent-sur-Marne, il a été conve-

nu que l'on organiserait gratuitement des séances pour des classes entières au cinéma et que l'on offrirait des tickets aux finalistes. En ce qui concerne le jury, sur plus de 200 mails envoyés, trente-quatre personnes se sont engagées à venir. Dix-neuf sont restées injoignables, et douze ont annulé au dernier moment. L'un d'entre eux, Bertrand Perrier lui-même organisateur de nombreux concours, m'a même annoncé qu'il donnerait une formation aux finalistes... pour finalement annuler, 10 minutes après l'horaire prévu !

De cette expérience, j'ai tout d'abord compris à quel point les adultes ne prenaient pas les jeunes au sérieux. Il me semble que c'est aussi lié au fait qu'on leur demande de participer bénévolement. Cela m'a tout de même rassuré d'en parler à d'autres organisateurs de projets bénévoles qui m'ont partagé des expériences similaires. Si vous aviez des projets qui ressemblent au mien, je ne veux pas vous décourager et n'ai qu'une chose à vous conseiller : adressez-vous à des personnes que vous connaissez, qui seront donc obligées d'honorer leurs engagements. Je compte tout de même remercier M. Segretain et Mme. Carrot qui se sont révélés fiables jusqu'au bout, et les finalistes qui ont eu jusqu'à maintenant la patience d'attendre la finale maintes fois reportée. N'hésitez pas à venir, elle se déroulera le 6 juin à 13h10 en salle vidéo, avec un jury très restreint de professeurs et pas de prix !





La Compagnie des Amis de Platon à ADM

Le 10 mai dernier s'est tenue pour les élèves de Première puis de Terminale une représentation théâtrale de L'Apologie de Socrate de Platon par la Compagnie des Amis de Platon. Quelle est cette compagnie ? Depuis quand existe-t-elle ? Nous vous proposons de découvrir comment les dialogues philosophiques de Platon se sont retrouvés sur les planches.

Qui sont-ils ?

Concilier philosophie et théâtre, passion pour les lettres et passion pour le spectacle vivant, d'une telle envie est née la Compagnie des Amis de Platon. Marie-Ange Mathieu, professeure agrégée de philosophie à Jean Moulin propose à ses étudiants de mettre en scène les si connus dialogues antiques de Platon. Ils ne sont que trois, une professeure et deux élèves, et pourtant, en 1984, ils parviennent à insuffler la vie à la Compagnie des amis de Platon. Appartenant à la série des « premiers dialogues » de Platon, ils mettent sur scène Euthyphron, une première représentation couronnée de succès. La troupe s'agrandit et se déplace : des tournées dans toute la France sont organisées et les dialogues de Platon résonnent désormais à l'image des tirades tragiques de Racine. Les étudiants et leur professeur sont salués tant par les enseignants de philosophie que par les professionnels du théâtre. Peu à peu, la compagnie s'agrandit et accueille des comédiens professionnels. Elle présente chaque année un nouveau dialogue : *Le Gorgias*, *Le Banquet*, *L'Apologie de Socrate* et même *La République* ! Il s'agit d'une collaboration étroite entre théâtre et philosophie.

En 2019, l'enseignante à l'initiative du projet confie la Compagnie des amis de Platon à Gérard Mascot, directeur artistique de l'illustre Théâtre avec qui la compagnie collabore depuis 15 ans, mais surtout, comédien de la Compagnie des Amis de Platon depuis 1987.

La représentation du 10 mai

Une chance inouïe pour Albert de Mun : accueillir la Compagnie des Amis de Platon. Cette année, la compagnie des amis de Platon a présenté *Le Ménon* et proposait des déplacements pour jouer *L'Apologie de Socrate*. Une idée de Mme Carrot, professeur de français

et de littérature en HLP, saluée par bon nombre d'élèves, surtout des élèves d'HLP et de lettres antiques, qui a permis à ceux qui ne connaissaient pas *L'Apologie de Socrate*, ou pensaient ne pas être intéressés, de découvrir une façon nouvelle d'aborder la philosophie. A neuf heures, les élèves de Première et à treize heures, ceux de Terminale : la salle polyvalente a accueilli décors et scène pour se transformer en théâtre le temps d'une journée. Les acteurs sont, pour les deux séances, restés à la fin de la représentation pour permettre aux élèves de les interroger et d'en apprendre davantage sur la pièce, sur la compagnie, sur Platon ou, bien entendu, sur Socrate, joué par Gérard Mascot.



Service communication

Pourquoi aller voir la Compagnie des Amis de Platon ?

Les représentations théâtrales de la Compagnie sont d'une part très fidèles aux textes de Platon et permettent ainsi une familiarisation et compréhension de ces derniers, particulièrement bénéfique pour des lycéens, et sont, d'autre part fidèles aux décors de l'époque, vous vous retrouvez pour quelques heures plongés dans la Grèce antique. Certains costumes, comme celui de Gérard Mascot, ont d'ailleurs été cousus en Grèce et les décors sont issus de photographies réalisées par la compagnie, en Grèce aussi. De plus, on ne joue pas dans la compagnie des Amis de Platon si on ne connaît ni n'apprécie ses textes ; les acteurs sont des passionnés et se sont souvenus avec nous de leurs répétitions dans les ruines des théâtres grecs après avoir suivi les traces connues de Socrate. Il s'agit d'un enrichissement culturel, intellectuel et artistique à ne pas manquer !

Inès Aslangul



Photo de Mme de Surmont

L'atelier théâtre

Tout au long de l'année scolaire, les classes de 2nde 1 et 6 ont participé à un atelier théâtre qui a abouti à une représentation le mercredi 12 avril. Les professeurs de français en charge de ce projet, Mme Leroy pour les 2nde 1 et Mme De Surmont pour les 2nde 6, ont accepté de répondre aux questions de La Plume. Découvrez dans cette interview comment les professeurs ont rencontré l'intervenant, Julien Bleitrach, acteur et metteur en scène. Nous vous dévoilerons aussi, chers lecteurs et chères lectrices, l'origine du projet et la manière dont il a été réalisé plus en détail. Vous découvrirez également les retours des deux professeurs sur la représentation.

Mme Leroy

En quoi consiste le projet sur l'atelier théâtre que vous avez mené avec Mme De Surmont et Julien Bleitrach ?

C'est un projet en 10 séances, de novembre à avril, chapeauté par Julien Bleitrach. Il a pour buts de renforcer la cohésion de groupe, d'apprendre à faire porter la voix et de donner une représentation, tout cela grâce à une sélection de textes allant du XVI^e au XXI^e siècle avec pour thème cette année les conflits. Les petits exercices les plus anodins ont permis de rendre les élèves plus à l'aise dans le groupe. Les élèves de cette année constituent la quatrième promotion.

D'où vous est venue l'idée ?

J'ai rencontré Julien Bleitrach avec Mme De Surmont après une représentation d'une adaptation théâtrale du Quatrième Mur un roman de Sorj Chalandon. Les élèves ont voulu discuter avec lui, et je lui ai proposé de venir à l'école pour en discuter avec eux. Il a accepté et est venu. Nous nous sommes alors dit qu'il serait trop bête de s'arrêter là. Et nous avons envisagé d'organiser un atelier théâtre l'année suivante.

Etes-vous satisfaite des réalisations des élèves ? Si oui, pourquoi ?

Je suis très satisfaite des réalisations des élèves et de l'atelier théâtre du début à la fin. Le pari est d'embarquer des élèves sur un projet qu'ils n'ont pas choisi. C'est une vraie parenthèse dans la semaine de cours, les élèves sont non seulement actifs avec leur esprit mais aussi avec leur corps. Ils apprennent à se connaître autrement. Le 12 avril la représentation était superbe avec de très belles choses, les élèves se sont amusés donc nous avons pris beaucoup de plaisir à les regarder jouer. J'ai choisi de m'effacer et de me mettre en retrait pour laisser la place à Julien. Cette année tout particulièrement, le spectacle était très réussi. J'éprouve un véritable plaisir à cela et j'attends donc les prochaines séances avec impatience.

Avez-vous réalisé d'autres projets en lien avec le théâtre ?

J'ai vu, avec mes élèves, *Soif* interprété par Julien, *Les Mains du miracle* de Joseph Kessel et *La Nuit Prochaine*, qui est une pièce composée par une ancienne élève d'ADM.



Pourquoi faire le choix d'un travail en commun avec Mme De Surmont ?

Je suis amie avec Mme De Surmont, nous aimons travailler ensemble, c'est une habitude que nous avons prise depuis très longtemps, nous travaillons fréquemment ensemble. Nous n'avons pas la même façon d'aborder les choses ce qui nous rend très complémentaires. Mais nous tendons vers la même direction. Des personnes peuvent se côtoyer et peuvent ne pas devenir amies pour autant, ce qui n'est pas notre cas.

Avez-vous une pièce de théâtre préférée ?

Ma pièce préférée est *Cyrano*, mise en scène par Denis Podalydès à la Comédie Française, qui est d'ailleurs meilleur metteur en scène qu'acteur à mon avis, car c'est une pièce riche d'un gros héritage théâtral. Mais j'adore également *La Cantatrice chauve* de Ionesco, avec sa réflexion sur l'absurdité, et la meilleure selon moi est celle de Nicolas Bataille qui se joue au théâtre de la Huchette.

Mme De Surmont

En quoi consiste le projet théâtral ?

Le projet théâtral consiste à faire découvrir aux élèves des pièces de théâtre classiques et contemporaines, de les faire se rencontrer, résonner, pour montrer qu'il existe des thèmes qui traversent les époques. Le premier objectif était donc de proposer aux élèves des pièces qu'ils n'auraient peut-être pas découvertes sans ce projet. Le deuxième objectif était évidemment de travailler avec un acteur et un metteur en scène, Julien, qui puisse permettre aux élèves d'être à l'aise ou de commencer à apprendre à être à l'aise à l'oral, en vivant cette expérience de jouer un extrait littéraire face à un public. Cela réclame un professionnel et c'est pour ça qu'on a fait appel à un acteur et metteur en scène. Cet atelier théâtre a pour but de coupler des découvertes de textes littéraires avec une pratique de l'oral, celle du théâtre, parce qu'on sait à quel point être à l'aise à l'oral est important dans la vie de tous les jours mais aussi dans les études.

D'où vous est venue l'idée ?

L'idée nous est venue après un autre projet, que je n'ai pas mis en place cette année, où j'avais créé un prix littéraire à Albert De Mun, avec des partenaires, des

éditeurs, des libraires. Dans cette sélection de livres faite par les partenaires que j'avais choisis, il y a eu un jour le choix d'un roman de Sorj Chalandon, qui s'appelle *Le Quatrième mur*. Donc le livre était à lire et en regardant la programmation théâtrale de Paris, je vois qu'il y a une adaptation théâtrale qui se joue avec un seul en scène, donc un seul acteur, et c'est Julien Bleitrach. On va le voir, et à la fin de la pièce, il discute avec le public, étant donné que c'était dans une petite salle, puis avec mes élèves, et enfin avec moi. Je lui explique mon projet, et il trouve ça formidable. Il me

propose de venir parler gratuitement de ce livre, que lui a aimé et qu'il a adapté, dans ma classe. Donc il est venu et on a fait connaissance. Puis il nous a dit qu'il faisait des ateliers de théâtre et j'ai eu envie de travailler avec lui. Et c'est parti comme ça, d'un spectacle de théâtre un soir.

Pourquoi avoir fait le projet en commun avec la classe de Mme Leroy ?

C'est parce qu'elle avait vu la pièce elle aussi ce soir-là, et je crois que très vite on avait bien accroché avec Julien. J'avoue que je ne m'en rappelle plus très bien, mais je sais

que je n'ai jamais envisagé le projet toute seule. Je pense que dès le début, comme on était ensemble pour voir la pièce, on a eu envie de faire ce projet avec nos deux classes.

Depuis combien de temps ce projet existe-t-il ?

C'est la quatrième année, la quatrième fois donc, que nous réalisons ce projet.

Quels étaient les thèmes des années passées ?

Nous nous sommes améliorés au cours des années, cela fait donc seulement deux ans que nous avons des thèmes. Donc cette année le thème était celui du conflit, l'année dernière c'était « émotions fortes ». Les années précédentes, il n'y avait pas de thème défini. La première année, c'était surtout Julien qui avait proposé des extraits de théâtre et nous avons juste rajouté des textes classiques, mais très peu. Donc c'était beaucoup plus axé sur le mime et sur des textes très contemporains. La deuxième année, on avait choisi des textes classiques et on avait essayé de trouver leur pendant contemporain pour montrer qu'il y avait des résonnances entre les deux.





Photo tirée de la vidéo du spectacle,
Youtube



Quels sont vos sentiments vis-à-vis de la représentation d'hier ?

Nous avons trouvé, Julien et moi, que c'était peut-être la meilleure représentation sur ces quatre ans, alors que ça a été l'année la plus difficile. Lui-même a dit à plusieurs reprises et m'a affirmé que c'était la première fois qu'il se remettait en question et qu'il avait l'impression qu'on avait raté quelque chose parce qu'on avait la sensation que les élèves ne s'impliquaient pas dans le projet, n'apprenaient pas les textes, n'avaient pas envie. Nous avons été très inquiets, très déçus aussi, et finalement ça a été la meilleure représentation. Donc tout ça pour ça... enfin c'est tant mieux puisqu'on a eu la sensation que les élèves se faisaient plaisir, à nous et aussi au public. Donc je suis très heureuse de la représentation d'hier.

En parlant de cela, à quelles difficultés avez-vous dû faire face pour faire ce projet ?

La première difficulté a été financière, parce que bien évidemment il faut payer Julien et celui qui fait les vidéos, et on ne voulait pas que ça coûte trop cher aux familles. Donc on a essayé d'avoir un financement de l'école et puis cette année, on a réussi à avoir un financement d'une association pour les activités culturelles au lycée. Donc la première difficulté c'est celle-là, trouver le financement et ne pas demander trop aux familles pour cet atelier. La deuxième difficulté est de se renouveler tous les ans et de trouver d'autres thèmes, puisqu'on choisit en juin et en septembre les textes avec Mme Leroy. Cela nous demande beaucoup de temps, de discussions et de recherches. Ce sont les deux difficultés majeures. Cela étant, il faut également trouver du temps dans l'emploi du temps de Julien et dans le nôtre.

Quels ont été les retours du public ?

Pour l'instant on n'a pas eu beaucoup de retour à part les quelques professeurs qui sont passés et la documentaliste du lycée. Tout le monde était hyper enthousiaste, impressionné par les talents d'acteur des élèves. Il y a eu de vrais talents, que ce soit par leur force de conviction, par les émotions qui sont passées, ou par la fluidité. On avait l'impression qu'on avait répété pendant des semaines et des semaines tous ensemble alors que c'était la première fois que les deux classes se retrouvaient. Tous les adultes ont été impressionnés. Après nous n'avons pas encore eu le retour du public élève.

Y'a-t-il une possibilité de visionner les extraits de la représentation plus tard ?

Oui, en effet, il y en a une. L'année dernière, il n'y avait eu qu'un petit montage de six minutes qui avait été fait, et j'avais filmé chaque scène. Mais là on a demandé à avoir ce montage vidéo en entier. L'intégralité a donc été filmée. Ce sera un plan fixe, car on ne peut pas payer un montage supplémentaire, mais au moins tout le monde pourra voir l'entièreté du spectacle.

Photo tirée de la vidéo du spectacle, Youtube



Propos recueillis par Nathalie
Bourdichon et Priam Grondin



Ils nous quittent...

Le Figaro

Comme chaque année, plusieurs de nos rédacteurs et rédactrices se préparent à s'en aller vers d'autres horizons. En effet, ils sont actuellement en Terminale et ne seront donc plus parmi nous l'an prochain. Certains d'entre eux ont accepté de répondre aux questions de La Plume afin de vous partager, chers lecteurs et chères lectrices, leur expérience au sein du journal. Découvrez dans cet article les raisons pour lesquelles ils ont intégré La Plume, mais aussi les avantages et inconvénients d'appartenir à un journal lycéen et les conseils qu'ils souhaitent vous donner.

Quand et pourquoi avez-vous intégré La Plume?

Camille : J'ai rejoint La Plume en Première. Je n'avais intégré aucune association ou activité du lycée en Seconde et ça me manquait beaucoup donc j'ai tenté ma chance au journal.

Maïa : J'ai intégré La Plume d'Albert cette année dans l'optique d'écrire des articles sur l'art, plus précisément sur le cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

Eléonore : J'ai intégré La Plume en début de Seconde car j'avais bien aimé la présentation qui avait été faite et j'avais eu envie d'en savoir plus. J'ai découvert le rôle de maquettiste qui m'a plu, ainsi que la bonne ambiance qu'il y avait entre tous les membres. Tous ces éléments m'ont donné envie de continuer à m'investir sur chaque numéro depuis 3 ans.

Sophie : J'ai intégré La Plume d'Albert en Première, parce que je voulais participer à au moins une activité lycéenne.

Nathan : J'ai intégré La Plume en Seconde mais ne m'y suis réellement engagé qu'en Première. Ce que je vou-

-lais en y venant c'était d'abord un endroit où raconter des récits de batailles épiques, mais également éveiller et faire réfléchir les lecteurs sur divers sujets qui ne sont souvent abordés que superficiellement par la plupart des gens.

Marion : Je suis à La Plume depuis mon entrée au lycée, c'est-à-dire depuis 3 ans. J'ai intégré la Plume dès la première réunion de ma Seconde. J'en avais déjà entendu parler en Quatrième parce que ma grande sœur, au lycée à cette époque, en connaissait l'existence. J'étais donc déjà motivée à y entrer depuis un bon moment. Avec Inès, nous sommes très vite devenues rédactrices en chef et nous avons fait de notre mieux pour assurer ce rôle au cours de nos années lycée.

Inès : Je me suis investie dans le journal en septembre 2020, c'est-à-dire à mon arrivée en Seconde. Ayant lancé le journal du collège dans mon ancien établissement, j'étais particulièrement heureuse de retrouver cette effervescence autour d'un projet commun au lycée, et qui plus est, qui est en route depuis plusieurs



années et n'est pas près de s'arrêter ! Je m'y suis tout de suite investie en tant que rédactrice mais restais ouverte aux autres rôles.

Cléo : J'ai intégré La Plume en Première, par curiosité et envie de participer à un projet commun avec d'autres lycéens. J'ai toujours eu un petit intérêt pour l'écriture, et j'avais envie de partager mes intérêts dans le journal.

Quels sont les avantages et les inconvénients d'être dans La Plume ?

Camille : Clairement, participer au journal du lycée est un atout indéniable pour le dossier Parcoursup. C'est plutôt flatteur dans la rubrique « activités et centres d'intérêt » peu importe la filière qu'on vise ! Sinon, personnellement, La Plume m'a permis de me donner des objectifs, de m'exercer à l'écriture et de rencontrer de nouvelles personnes.

Maïa : Écrire pour La Plume m'a donné l'envie, en une année aussi décisive que celle de la Terminale, de poursuivre dans le journalisme. Je ne note aucun réel inconvénient étant donné la liberté et la confiance qui nous sont accordées dans la prise de décision commune et les possibles sujets à traiter.

Eléonore : Tout d'abord, La Plume m'a permis de connaître de nouvelles personnes et de m'ouvrir aux autres. J'ai aussi appris à mieux rédiger à travers les articles que j'ai pu écrire mais aussi à relire. Enfin, j'ai pu apprendre à utiliser de façon optimale Publisher.

Pour ma part, il n'y a qu'un petit désavantage qui vient de mon rôle de maquettiste, mais je ne m'en plains pas. Je dois m'investir de façon conséquente à chaque numéro afin de ne pas laisser passer d'erreurs, ce qui me prend pas mal de temps.

Sophie : Les avantages seraient l'ambiance conviviale, qui règne au sein du journal, ainsi que l'opportunité offerte de s'exprimer sur des sujets qui nous plaisent et que nous aimerions partager. Néanmoins, il faut prendre en compte un certain investissement : dates limites de rendu des articles, nombreuses réunions...

Nathan : La Plume apporte une méthode et une rigueur pour traiter des sujets, notamment ceux très larges. On est obligé de croiser des sources et de chercher des chiffres. Et je dois dire que le travail de recherche est presque plus grisant que celui de rédaction sur certains sujets. Le petit problème à la Plume, outre que ça nous prend un peu de temps, est surtout qu'on n'a pas toujours la place d'écrire tout ce que l'on voudrait. Étant donné que le journal suit un format précis, on ne peut pas déborder sur le nombre de pages.

Marion : La Plume m'a permis de faire des rencontres avec des personnes que je n'aurais sans doute jamais côtoyées en raison de nos différences d'âges et de passions. C'est un moyen de relier pleins de lycéens motivés et engagés dans un projet commun. Elle m'a aussi aidée à m'améliorer dans ma rédaction et à être





pointilleuse et attentive à tous les détails pour la correction de chaque numéro. Être dans La Plume permet d'améliorer nos qualités rédactionnelles, de rencontrer de nouvelles personnes, d'écrire sur ce que l'on veut afin de partager nos passions et centres d'intérêt. Cependant, il faut avoir conscience que, comme toute activité, La Plume demande un certain investissement (participer aux réunions, écrire les articles dans les temps, corriger, illustrer, agraffer, distribuer...) et prend de notre temps libre. Mais ce n'est qu'une question d'organisation et de motivation !

Inès : La Plume m'a permis de développer des capacités de rédaction, qu'il s'agisse d'un style journalistique ou littéraire, et ce grâce aux diverses rubriques proposées qui permettent de varier les plaisirs d'écriture ! Mais la Plume, ce n'est pas seulement cela. C'est aussi et surtout un projet collectif et cela a été un réel plaisir de prendre part à un travail d'équipe comme celui-ci où se mêlent tous les niveaux, toutes les orientations de

vie, toutes les envies. J'y ai fait de belles rencontres et cela nous apprend ainsi à nous adapter aux autres. Rester investie pendant plusieurs années dans un même projet demande aussi une certaine rigueur que j'ai apprécié tenir. Dans la vie de tous les jours, c'est un avantage important de savoir

travailler avec les autres, non pas seulement pour un exposé, mais pour un projet long, qui doit durer encore et qui produit quelque chose. Être au cœur de la mise en place d'un journal lycéen est tout particulièrement enrichissant. De mon côté, étant rédactrice en chef avec Marion, La Plume m'a permis d'accroître mes capacités d'organisation et de gestion de projet. Même si je ne souhaite pas m'orienter vers un parcours journalistique, c'est une expérience enrichissante, et pour toutes les raisons que j'ai évoquées précédemment, elle l'est tant personnellement que professionnellement. Si nous devons trouver un inconvénient, nous pourrions dire que c'est un projet chronophage. Cependant, chacun s'investit à la hauteur de ce qu'il souhaite et je n'ai jamais regretté donner de mon temps à ce projet, alors, il ne s'agit pas pour moi d'un inconvénient à proprement parler.

Cléo : Tout d'abord, l'équipe de La Plume est incroyable, surtout nos deux rédactrices en chef qui réussissent à

tous nous encourager à écrire et qui ont toujours fait au mieux pour nous organiser malgré les articles donnés en retard. C'est une expérience incroyable de participer avec des amis et de lire les articles de chacun, d'agrafer et distribuer chaque numéro dont on est toujours très fiers. On peut écrire à propos de tout ce qui nous plaît, par exemple pour moi la musique. Je ne vois pas vraiment d'inconvénients, à part parfois la peur de certaines *deadlines*... Personnellement, même si on me laissait toujours beaucoup de temps, je finissais par rendre mes articles après la date imposée, mais cela relève plus d'un défaut personnel que d'un inconvénient du journal.

Quel conseil donneriez-vous aux rédacteurs actuels et futurs de La Plume ?

Camille : Les premiers éléments qui me viennent à l'esprit sont l'organisation et le respect des dates limites. Certains diront que je suis mal placée pour

donner ce conseil et c'est exactement pourquoi je me permets de le faire ! Je peux le confirmer, c'est très dur... Mon deuxième conseil est de ne pas trop se prendre la tête ! Vous n'avez pas d'idée d'article ? Ce n'est pas grave, vous pourrez écrire au prochain numéro. Vous craignez le jugement des autres ? Chacun a le droit

d'écrire sur ce qui lui plaît, et les commentaires sont là pour nous faire progresser. Vous êtes en retard sur le rendu des articles ? Tant pis, ce qui est fait est fait. Donc au boulot !

Maïa : J'encourage les rédacteurs futurs et actuels de La Plume à écrire librement et à engager la conversation et le débat autour d'eux, afin d'enrichir leur point de vue et conséquemment leur production écrite.

Eléonore : Je pense que je leur dirai qu'il ne faut pas se mettre la pression pour écrire et que ce n'est pas parce que certains écrivent beaucoup dès le début de l'année que ceux qui écrivent moins, ou pas, n'ont pas leur place. La Plume est ouverte à tous. Je leur dirai aussi de ne pas hésiter à proposer leurs idées d'articles, même s'ils ne sont pas sûrs. Les autres membres seront là pour les conseiller et les aider à écrire le meilleur article possible.

Gabin Alvarez





Inès Aslangul



Sophie : Si je devais prodiguer un conseil, ce serait de faire attention aux dates limites dès le début de l'année, afin de ne pas se laisser dépasser.

Nathan : Je conseille simplement de s'amuser avec les sujets et de ne pas hésiter à tenter d'en aborder des complexes, ces derniers sont souvent les plus enrichissants et ceux qui montrent le plus vos qualités de rédaction et de recherche.

Marion : Je conseille aux futurs rédacteurs et rédactrices de prendre du plaisir dans ce que vous écrivez. Surtout, il est important de garder en tête que les corrections et critiques qui seront faites sur vos articles ont pour objectifs de vous permettre de vous améliorer et de progresser. La bienveillance, l'écoute mais aussi l'engagement et la ponctualité sont vraiment nécessaires afin que le journal continue de vivre et que chaque numéro soit mené jusqu'au bout.

Inès : Ecrivez ce que vous voulez. La Plume a permis à plus d'un d'entre nous de s'exprimer pour la première fois en public sur des sujets qui leur tenaient à cœur : passions, sujets de société... Beaucoup ont repris ainsi confiance en eux. Alors, n'hésitez pas à écrire, ne dévalorisez pas ce que vous écrivez, et s'il se trouve que vos écrits ne correspondent pas au journal, les correcteurs et autres rédacteurs vous aideront à les améliorer.

Cléo : Je pense qu'il faut se lancer et ne pas craindre de partager ses idées. Quoique l'on aime faire, on peut toujours trouver quelqu'un pour nous aider. Certains proposent d'illustrer les articles des autres, certains

Inès Aslangul



font équipe pour écrire à propos d'un événement ou d'un sujet qui leur tient à cœur. Je pense qu'il faut juste aimer s'investir et partager pour trouver sa place à La Plume.

Qu'est-ce qui vous manquera le plus à ADM ?

Camille : Cette question est quelque peu compliquée. Je répondrai certainement tout, sauf les DST le samedi matin et la purée de la cantine.

Maïa : Les chaises inclinées de la cour d'honneur me manqueront sans aucun doute. Bien sûr, dire au revoir à certains de mes camarades et ne plus voir mes amies tous les jours aussi ne sera pas facile.

Eléonore : Je pense d'abord que certains professeurs qui m'ont marquée durant ma scolarité vont me manquer. Ce qui va me manquer le plus seront aussi La Plume où je me suis fait des amis de différents niveaux, et toutes les habitudes que j'ai prises ces sept dernières années. Bien sûr, mes amis, que je ne verrai plus aussi souvent, me manqueront.

Sophie : Ce qui me manquera le plus à ADM seront sûrement les cours de latin.

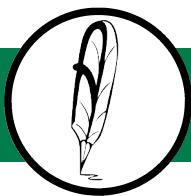
Nathan : Ce qui me manquera le plus, outre la cantine, on se comprend, ce sera la richesse intellectuelle de certains professeurs avec lesquels les discussions sont toujours intéressantes.

Marion : Aussi étonnant que ça puisse paraître, les réunions et agrafages des numéros ont été de très bons moments pour moi. J'ai adoré ces instants de partage dans la bonne humeur et même si en terme général j'ai passé de très bonnes années au sein d'ADM, je garderai sûrement ceux-là en mémoire.

Inès : Je ne suis arrivée à Albert de Mun qu'en Seconde et aurais apprécié profiter davantage de l'établissement. Finalement, j'ai l'impression que tout, ou presque, me manquera. Je pense bien sûr à mes professeurs, ceux qui m'ont marquée, aidée, avec qui nous pouvions plaisanter, avec qui une complicité s'était installée. Sans nul doute, les projets scolaires au sein desquels je me suis engagée pendant ces trois années me manqueront. Comme je le disais, il y a toujours une effervescence, un enthousiasme qui nous emportent pour mener à bien des idées qui, au début, n'étaient que des suppositions : La Plume, le ciné-histoire, Philorencontre. Me manquera aussi cette facile approche

Inès Aslangul





que nous avons dans cet établissement avec la direction pour lancer des projets, pour apporter quelques nouveautés. Enfin, ici, tout le monde se connaît ou presque, on forme un cercle restreint, le quitter sera nécessairement un peu étrange.

Cléo : Ce sont probablement les élèves qui me manqueront le plus. Comme dans n'importe quel lycée, on fait des rencontres incroyables, qui définissent nos vies pendant plusieurs années, mais je trouve qu'ADM renforce particulièrement cet aspect de la vie lycéenne avec des groupes comme La Plume ou EcoADM. On a de la chance d'avoir accès à beaucoup d'opportunités comme des voyages, des conférences ou des projets de groupes, souvent avec l'aide de professeurs impliqués, inspirants et motivés.

Vers quoi vous dirigez-vous l'an prochain ?

Camille : J'aimerais intégrer une prépa littéraire pour éventuellement me diriger dans l'édition ou dans l'enseignement.

Maïa : L'année prochaine, je me dirige en licence, soit d'Information Communication, soit de Science Politique.

Éléonore : L'année prochaine, je me dirige vers des études de commerce. Mais je ne sais pas encore si je vais faire une classe préparatoire ECG ou plutôt un IAE (Institut d'administration des Entreprises).

Sophie : L'année prochaine je me dirige vers une classe préparatoire littéraire.

Nathan : L'an prochain, j'espère pouvoir intégrer Science Po Paris. Mais vu que les miracles sont rares, je pense bien plutôt me diriger vers le droit, notamment à Assas.



Inès Aslangul

Marion : Je me dirige vers une faculté de Lettres Modernes, pas forcément pour faire journalisme, même si c'est une voie qui pourrait s'ouvrir à moi.

Inès : Je souhaiterais intégrer une classe préparatoire littéraire afin de me lancer dans la vie post étudiante avec un socle philosophique, littéraire et historique qui me semble nécessaire.

Cléo : Je pars en Prépa A/L (littéraire), où je vais essayer de me spécialiser en lettres classiques.

Un petit mot pour la fin ?

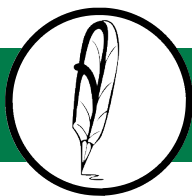
Camille : Chers lecteurs de l'horoscope, pendant deux ans, Morgane et moi nous sommes dévouées à la rédaction fastidieuse de cette rubrique particulière. Ce fut un plaisir, malgré les obstacles. Vous n'imaginez pas à quel point c'est dur de trouver de nouveaux thèmes pour chaque numéro ! Mais attention *spoiler* : la relève est, si tout va bien, assurée l'année prochaine, alors pas de panique, La Plume ne se débarrassera pas si facilement de votre rubrique préférée !

Maïa : Regardez *Fight Club* et constatez le pouvoir subversif du 7ème art.

Nathan : « Écrivez ! Noircir le papier est idéal pour s'éclaircir l'esprit. » Aldous Huxley



Photo de
Marion Giraud



Marion : J'ai adoré ces années lycée et notamment aux côtés de La Plume. Écrire, participer aux réunions, corriger, tout cela m'a beaucoup plu et je souhaite que le journal continue d'exister pour que de nombreuses personnes puissent faire cette expérience si enrichissante.

Inès : Profitez de vos années de lycée pour faire ce que vous souhaitez : faites des activités que vous aimez, préoccupez-vous de vos passions, lisez, sortez, marchez, dansez, investissez-vous dans ce qui vous touche, ne soyez pas passif de votre vie. Je ne dis pas de faire pour faire, ne vous méprenez pas, inutile de s'investir dans de nombreuses affaires qui ne vous intéressent pas. Vous avez le temps de faire ce qui vous plaît alors utilisez ce temps dignement. Bon... et étudiez un peu quand même, il le faut bien parfois.

Cléo : Il y a évidemment un petit pincement au cœur de ne plus pouvoir travailler sur le journal avec le reste de l'équipe, mais je suis heureuse de savoir qu'il y aura toujours d'autres lycéens pour continuer à faire vivre le journal. Il ne manque plus que de nous trouver, Ambre et moi, un successeur qui pourrait reprendre la rubrique musicale, et peut-être la renouveler.

*« Etudiez comme si vous deviez
vivre toujours ; vivez comme si
vous deviez mourir demain. »*

Saint Isidore de Séville

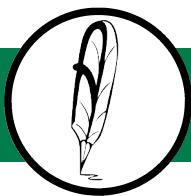
Zoé Cavarec



Inès Aslangul



Propos recueillis par
Nathalie Bourdichon



Prix des lycéens Folio : les résultats sont arrivés !

Une aventure littéraire a démarré en septembre pour un petit groupe de lycéens. En effet, le Prix des lycéens Folio a, une année de plus, proposé une sélection de six ouvrages pour sa septième édition, entraînant ainsi la création d'un petit groupe encadré par Mme Leroy. Se retrouvant plusieurs fois dans l'année afin d'échanger sur nos lectures et dans l'optique de voter pour notre titre favori, nous avons finalement pu connaître les résultats. Mais avant de vous révéler le vainqueur, nous vous proposons nos avis, parfois opposés, sur chacun des livres de la sélection, en espérant que cela vous donne l'envie de les découvrir par vous-même : les ouvrages sont tous disponibles au CDI lycée.

Il est des hommes qui se perdront toujours de
Rebecca Lighieri

Résumé : Karel habite dans la cité Artaud, à Marseille. Avec sa sœur Hendricka à la beauté hors du commun et son petit frère infirme, Mohand, il grandit dans la pauvreté et avec un père violent et toxicomane. Une enfance passée à survivre dans cet environnement, seul le camp de gitans à proximité leur sert de refuge temporaire, où ils trouvent amitié et même amour. Mais alors que Karel, qui tente tant bien que mal à s'en sortir, est en proie à des pulsions violentes et craint de plus en plus de ressembler à son père. Soudain, ce dernier se fait assassiner. Mais qui est le coupable ?

Sarah Filloux : Je sais que ce roman écrit par Rebecca Lighieri n'a pas fait l'unanimité au sein du groupe du Prix Folio mais personnellement, je l'ai adoré. On rentre vraiment au cœur de la pensée de Gabriel, victime de violences par son père. Ce livre nous offre le point de vue d'un enfant marseillais qui a grandi dans l'insécurité constante et la drogue. Ce roman est très sombre et n'évoque pas le sujet des violences intra-familiales, aussi dur soit-il, avec douceur et le langage employé est parfois très cru mais c'est ce qui contribue à toute la beauté de ce livre. On arrive, grâce à cet ouvrage, à se rendre compte de la réelle violence que vivent ces enfants, qu'on a parfois du mal à imaginer si nous n'en sommes pas directement victime. Gabriel, malgré son enfance peu commune et traumatisante, va tenter de se reconstruire au cours de son adolescence et son début d'âge adulte. Il va parfois faire les mauvais choix ou perdre le contrôle de ses actes mais il n'en reste pas moins un personnage fort et coura-

-geux qui sait remonter la pente dans les moments difficiles. Tout au long du livre, il est amené à se questionner sur son véritable fond, qu'il croit aussi mauvais que celui de son père, qu'il hait profondément. Au final, on n'obtient pas explicitement la réponse à la question : « Gabriel est-il aussi mauvais que son père » et c'est donc au lecteur de se construire un avis lui-même sur ce personnage. Ce livre m'a tenue en haleine et je le recommande vivement pour ceux que les sujets sombres ne perturbent pas.



Photo du livre du CDI par Sarah Filloux



Laura Mazurek : *Il est des hommes qui se perdront toujours* est un roman indéniablement noir. Pour cette raison, il ne plaira peut-être pas à tous les lecteurs. L'auteur adopte un style froid, quasi-chirurgical pour raconter violence sur violence, et il est difficile de s'attacher aux personnages car peu d'émotions sont dépeintes malgré le cadre atroce. J'ai pour ma part fait partie des élèves ayant moins apprécié ce roman, les idées abordées m'auraient certainement intéressées si je n'avais pas la sensation que l'auteur s'est arrêtée à mi-chemin pour interrompre sa réflexion. Les interrogations que le personnage de Karel entraîne restent en suspens, il m'a été difficile de comprendre le fond de ce tableau brutal. Cependant ce roman peut être intéressant pour des lecteurs prêts à faire face à des scènes difficiles et qui seront plus sensibles au style et la visée de l'auteur.

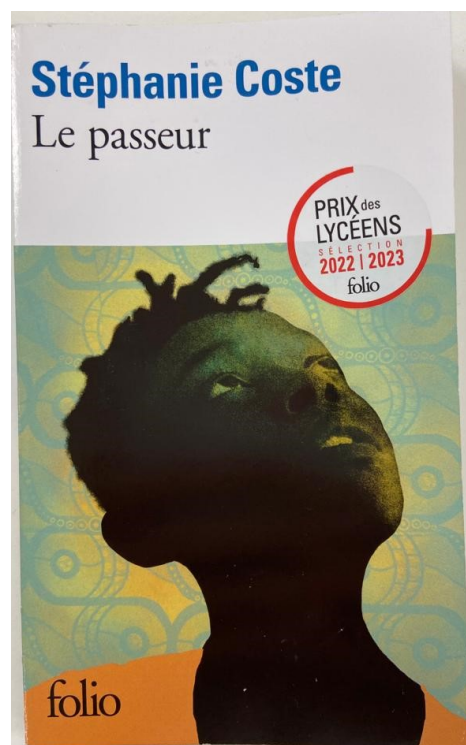
Le Passeur de Stéphanie Coste

Résumé : Seyoum est devenu en quelques années un des passeurs les plus importants de Lybie. Connu pour être implacable et sans pitié comme ses concurrents, il n'hésite pas à envoyer les émigrés aussi sales qu'affamés sur des embarcations de plus en plus délabrées ni même à tuer ceux qui le trahissent. Drogue et alcool sont son cocktail quotidien. Seyoum n'a en effet d'humain que le nom. Et pourtant un visage du passé va venir effleurer ce masque fait d'acier trempé. Sera-t-il capable de redevenir humain avant qu'il ne soit trop tard, avant que son milieu ait raison de lui ?

Priam Grondin : *Le Passeur* est un livre intéressant car il traite d'un sujet que peu de livres traitent : les bas-fonds de la société, et la limite floue entre bien et mal qui y règnent en maîtres, la frontière entre survie et humanité. Certes, certains pourront trouver que Seyoum est peu attachant car il maltraite ses passagers, se drogue, a tué quelqu'un, etc. Mais il ne faut pas oublier qu'à milieu douteux, pratiques douteuses. Je n'essaierai pas de diminuer la gravité de ses actes, cependant je pense que, s'il était resté dans un milieu propice, il n'aurait pas perdu son humanité. Un pays en guerre est-il un milieu propice ? Cela renforce l'effet de réalisme du livre, et donne une idée que notre environnement peut influencer sur notre comportement car Seyoum était en effet très fréquentable avant de réaliser son service militaire. De plus, *Le Passeur* nous montre ce que peut faire l'Homme en mal et non pas seulement en bien comme dans la plupart des livres. Je pense que voir les deux côtés de l'humanité, son côté civilisé comme son côté primaire est un élément

indispensable pour mieux apprécier ladite humanité. Ces nombreux éléments de réflexions me laissent à penser que, même si le livre recèle beaucoup de violence, il redonne vie au côté bestial de l'être humain et permet de ne pas oublier que nous sommes des animaux et que nous sommes capables du meilleur comme du pire. Il n'édulcore pas une partie de la réalité sous une couche d'artifices, de bienveillance et de solidarité car la violence et le mal font partie de notre société, il ne faut pas l'oublier.

Sarah Filloux : Contrairement à *Priam*, le roman du *Passeur* ne m'a pas vraiment plu et touchée. Seyoum, le personnage dont on suit les aventures, était cruel et détestable. L'environnement quelque peu sombre dans lequel celui-ci a grandi n'excuse en rien les atrocités qu'il commet. Il se fiche royalement de la vie des autres et tout ce qui l'importe est l'argent qu'il gagne dans ces traversées dangereuses. A certains mo-



ments de l'histoire, on dirait presque que le fait de jouer avec la vie de ses passagers l'amuse. Enfants, nouveaux, femmes, hommes, personne n'échappe à la soif de violence de Seyoum. En définitive, ce roman ne m'a inspiré que dégoût et colère envers Seyoum, cruel et violent.

Photo du livre du CDI
par Sarah Filloux

Le Sanctuaire de Laurine Roux

Résumé : Dans un monde post-apocalyptique, une famille habite dans un refuge dans les montagnes. C'est leur « sanctuaire », que seul le père a le droit de quitter. Ce dernier entraîne ses deux filles, Gemma et June, de manière quasi-militaire et leur ordonne d'abattre le moindre oiseau qu'elles croisent, ces animaux étant accusés d'être à l'origine de la pandémie ayant décimé une grande part de l'humanité. Cependant, alors que le père ne manque pas une occasion pour rappeler son caractère protecteur, Gemma commence à rêver de



voir ce qu'il y a, là-bas, au-delà des montagnes...

Priam Grondin : *Le Sanctuaire* est un livre intéressant non pas pour son histoire qui est en somme assez banale pour un livre post-apocalyptique quoique la partie concernant le père diffère un peu. Non, si je devais recommander *Le Sanctuaire*, ce serait plutôt pour sa description des paysages. L'autrice nous donne une impression d'immensité dans les descriptions qui y sont faites. Nous pouvons presque entrevoir l'immensité des montagnes qui délimitent le sanctuaire. Les cinq sens sont également sollicités à de nombreuses reprises, ce qui donne un champ plus large à notre imagination. En résumé, nous avons peu l'impression d'être dans un livre, il y a un sentiment de liberté grisant qui peu à peu flotte dans notre esprit. Nous ne nous sentons pas confinés, guidés, dirigés par ce livre. On retrouve cette notion de grands espaces foisonnants. L'autrice ne nous force pas à la suivre et nous laisse tout le temps de nous attarder à « observer » les paysages. L'histoire n'est là que pour nous servir de fil conducteur, de cordon de sécurité, de parcours logique, pour que notre lecture ait un début et une fin car nous pouvons passer des heures à observer un paysage et encore plus à l'imaginer. Seul un personnage peut réussir dans le livre à nous détourner de notre contemplation. L'élément le plus fort de l'histoire est en effet ce père, le père de Gemma qui au début nous semblait rationnel, mais au fur et à mesure du texte, nous pouvons nous apercevoir qu'il a depuis longtemps sombré dans la folie et qu'il est en réalité le parasite de l'histoire alors que nous pensions qu'il en était le pilier. *Le Sanctuaire* est donc un livre pour les imaginatifs, où nous pouvons nous évader pour retourner dans les montagnes. C'est cette caractéristique majeure de description qui le rend si particulier et si unique et en fait donc un livre des plus intéressants, nous permettant de renouer avec notre part animale avide de liberté.



Laura Mazurek : *Le Sanctuaire* est un roman dystopique abordant la relation père-fille et nous entraînant dans la nature, avec des paysages montagneux et des forêts à perte de vue. Je m'attendais à une dystopie qui me plairait car j'aime beaucoup ce genre, mais malgré mes premières impressions, je n'ai pas aimé ce livre. Le style de l'auteur est intéressant et les descriptions nous plongent directement dans la vie quotidienne de Gemma. Cependant, j'ai trouvé les personnages assez plats, et je n'ai pas su m'attacher à eux. J'ai eu des difficultés pour comprendre la portée de l'auteur, les idées ne sont pas assez approfondies et certains éléments semblent n'avoir aucune place dans l'histoire, ce qui a achevé de me perdre. Ce roman reste cependant intéressant car il nous présente une famille sous le joug d'un père surprotecteur et entraîne le lecteur dans une nature décrite de manière presque poétique.

De sel et de fumée d'Agathe Saint-Maur

Résumé : Lucas, blessé à cause d'une bagarre lors de la Manif pour Tous, ne survit pas. Samuel, son petit-ami, raconte son amour pour Lucas, avant et après sa mort. Il se souvient de Lucas - de leur rencontre, de leurs hésitations, du désir fou, des jalousies, des ruptures. Un roman sur l'amour et le deuil.



Laura Mazurek : Ce roman a été pour moi un coup de cœur ! J'ai trouvé ces personnages attachants, avec leurs propres qualités et défauts, et le style d'Agathe Saint-Maur m'a beaucoup plu. Celle-ci alterne entre le deuil de Samuel et les souvenirs de son amour avec Lucas. Une histoire très émouvante, dans laquelle nous entrons dans les émotions de Samuel, dans sa douleur et ses sentiments pour Lucas. L'auteure propose des réflexions sur la vie, la mort, l'amour, la vieillesse, le tout sous une plume poétique et fascinante. Un texte à la fois beau et violent, réellement bouleversant, avec une fin inattendue parfaite pour achever l'histoire des ces deux jeunes et de leur passion ardente. Un livre sublime, que je recommande à tous !



Sarah Filloux : Personnellement, j'ai eu beaucoup de mal à parvenir au bout du roman d'Agathe Saint-Maur. Malgré l'histoire touchante du personnage principal Samuel qui est en plein deuil suite au décès de Lucas, son petit-ami, je me suis perdue dans l'histoire. Durant un chapitre entier, on voit Samuel qui souffre de la mort de Lucas et le chapitre qui vient ensuite est un retour en arrière sur l'histoire d'amour des deux personnages, une sorte de souvenir. Ces deux histoires en parallèle m'ont fait perdre le fil de l'histoire et par conséquent, je n'ai pas particulièrement été touchée par le message émouvant de l'autrice.

Marguerite de Jacky Durand

Résumé : Août 1939. Marguerite est mariée à Pierre, son amour de jeunesse. Mais la guerre va vite venir troubler leur petit quotidien de couple. Pierre est mobilisé et la France est occupée par les Allemands. Marguerite va devoir affronter la solitude, la dureté d'un monde de plus en plus hostile, mais aussi découvrir sa propre force, l'amitié, les émotions qui l'agitent. Suite à sa rencontre avec Raymonde, la postière libérée des contraintes sociales, André, le jeune Gitan qu'elle aime et protège, ou encore Franz, un soldat allemand plein d'humanité, elle devient peu à peu maîtresse de sa vie, de son corps et de ses sentiments.

Sarah Filloux : *Marguerite* est un très beau roman qui raconte l'histoire touchante d'une jeune femme qui voit sa vie être chamboulée par la guerre et le départ brutal de son mari. Au fur et à mesure que l'histoire avance, Marguerite redécouvre la vie sans son mari et apprend à vivre seule. Ce que j'aime particulièrement dans ce personnage si singulier est sa force, même si au début elle semble abattue par sa nouvelle vie. Elle va la reconstruire autour de ses nouveaux amis et surtout autour de Raymonde, une femme qu'elle admire par sa force de caractère. Marguerite est très courageuse et inspirante pour toutes les femmes de ce monde. J'ai eu beaucoup de mal à quitter ce personnage, à qui je m'étais tellement attachée. Je recommande ce roman à tous ceux et celles qui ont besoin de douceur et de réconfort mais aussi qui ont besoin de force dans les moments difficiles.

Laura Mazurek : Ce roman de Jacky Durand a fait l'unanimité au sein du groupe : *Marguerite* est une histoire que nous avons tous adoré, et que nous avons eu du mal à quitter. L'auteur adopte une narratrice féminine, choix intéressant pour le cadre choisi, c'est-à-dire la Seconde Guerre mondiale. La guerre est donc

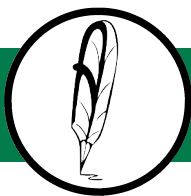
dépeinte au travers de la vie de Marguerite, dont le mari a été envoyé au front. Désormais seule, elle doit s'adapter, faire face à la solitude et la cruauté des autres habitants du village, et tenter de survivre dans ce monde nouveau. Cette situation pourrait pourtant lui profiter, puisque le lecteur assiste peu à peu à une Marguerite qui se libère, une Marguerite qui découvre pour la première fois tout ce qu'elle peut faire maintenant qu'elle est devenue réellement indépendante. Elle fait des rencontres qui achèvent de la changer, qu'il s'agisse de la receveuse des Postes, Raymonde, une femme insoumise et résistante, ou encore du soldat Allemand Franz. Jacky nous transporte dans son univers dont les personnages sont si attachants qu'ils parviennent à adoucir les situations les plus violentes. Un roman humain, au style simple et qui m'a laissée avec une sensation de légèreté malgré la violence de certains passages.



L'Ennemie d'Irène Némirovsky

Résumé : La famille est un milieu des plus intéressants, c'est le lieu des plus grandes alliances comme des plus grandes trahisons, car les meilleurs amis sont les pires ennemis. Et qui de mieux que sa propre famille ?

Gabriel est une jeune femme sortant à peine de l'enfance. Elle a eu une petite sœur, qui est morte de maladie, car leur mère ne s'était pas occupée d'elles et a donc grandi avec une terrible haine ancrée dans le cœur, envers sa mère qui ne s'était jamais occupée de ses enfants. Un mariage a permis à sa mère de posséder suffisamment d'argent pour élever sa fille conve-

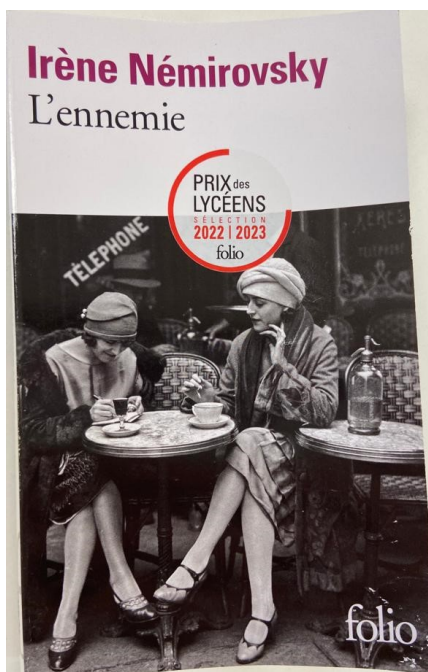


nablement, mais n'ayant pas oublié ses anciens penchants, le cousin de son mari devient son amant quand celui-là est absent. Comment Gabriel se vengera-t-elle de sa mère, dans cette relation ou amour et haine vont de pair, se confondent, se mélangent, s'échangent ?

Priam Grondin : *L'Ennemie* est un livre assez particulier avec un sujet peu commun et des situations encore plus rares. Le sujet de ce livre concerne en effet les différentes relations que peuvent entretenir des mères et leurs filles. Nous pouvons y voir de tout : une mère sous l'autorité de sa fille, mère et fille qui se considèrent comme des amies, fille qui est le mentor de la mère, etc. Ce sont des situations très intéressantes à étudier. Cependant, je le déconseille pour certains en raison de ce flou au niveau des relations familiales et des complexes à appréhender, sans parler des relations d'amour et de haine au même moment. Et ne parlons même pas de la mère qui couche avec son neveu ou de la fille qui tente de se venger de la mère en séduisant son cousin. La relation va commencer à se dégrader avec la mort de la sœur de Gabriel. Cet évènement est déjà assez triste à lui seul, mais la suite est encore plus tordue et horrible. Tout cela pour dire que je ne recommande pas ce livre à tous car il est plutôt dur à comprendre et encore plus à appréhender sans se perdre dans les méandres des émotions et de la mince frontière entre amour et haine. Néanmoins, une fois compris, ce livre est très enrichissant. Il n'est donc en soit ni mauvais ni exceptionnel mais surtout très complexe.

Le 17 mai, le gagnant du Prix des lycéens Folio a été annoncé. Il s'agit du *Passeur*, de Stéphanie Coste. En deuxième place, *Il est des hommes qui se perdront toujours*, et en troisième, *Marguerite*. Que ce résultat plaise ou non, nous avons apprécié participer à ce concours et invitons tous ceux qui le désirent à se joindre au groupe à la rentrée prochaine : la sélection de la 8^{ème} édition est disponible sur le site du Prix des lycéens Folio.

Sarah Filloux
Priam Grondin
Laura Mazurek





L'intelligence artificielle dans l'art

Depuis un moment maintenant, ChatGPT fait beaucoup parler de lui, entraînant des débats autour de l'intelligence artificielle et des évolutions qu'elle engendrera. Aucun domaine n'échappe à cette avancée technologique plus rapide que jamais, certains secteurs ayant plus de facilités à l'accepter et l'intégrer que d'autres. Malgré les convictions d'il y a quelques années à peine, l'art lui aussi fait face à cette révolution technologique, non sans quelques difficultés.

Développement de l'IA et art

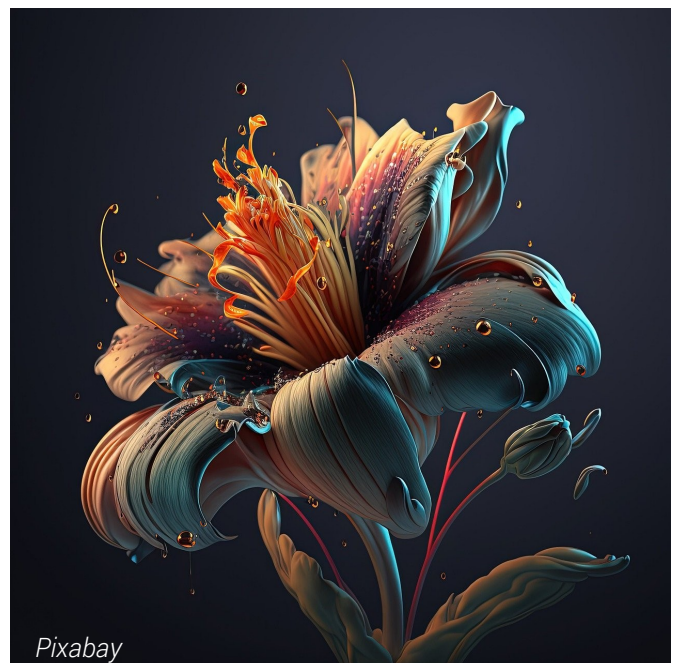
Les générateurs d'art tels que Dall-e, Midjourney ou Stable Diffusion ont explosé en 2021 par leurs œuvres à la fois fascinantes et troublantes qui ont fait le tour des réseaux sociaux. Cette pratique artistique appelée IA Art consiste à utiliser des générateurs basés sur des intelligences artificielles s'inspirant de millions d'œuvres de sa base de données afin d'en créer une nouvelle. Malgré son succès sur les réseaux sociaux, cette technique est loin de faire l'unanimité au sein de la communauté artistique. Accusations de plagiat, problèmes liés aux droits d'auteur ou encore angoisses liées à la perte d'emploi, les IA font énormément polémique.

Débats et polémiques : les artistes s'élèvent contre l'IA

Les générateurs d'art à partir d'intelligences artificielles utilisent les œuvres de millions d'artistes et ce sans leur consentement. Stable Diffusion aurait donc utilisé 2,3 millions d'images pour entraîner leur intelligence artificielle. De nombreuses personnes se sont donc faites les protectrices des artistes face à l'IA, partageant ainsi leurs témoignages comme le québécois Mathieu Laca qui dénonce ce manque de respect des droits d'auteur ou encore Kelly McKernan, une américaine défenseuse des droits des artistes s'étant récemment alliée à d'autres artistes dans un procès contre Stable Diffusion. L'agence de photographie Getty Images a elle aussi attaqué en justice ce générateur pour avoir utilisé plus de 12 millions de ses photographies copyrightées. Sur les réseaux aussi, les voix s'élèvent contre l'IA Art. En décembre 2022, des centaines de personnes, dont de nombreux artistes, ont lancé le #noai sur la plateforme Artstation, se positionnant ainsi à l'encontre de l'IA dans l'art. En général, ceux qui sont défavorables à l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'art considèrent ce phénomène

comme une dévaluation de leur travail d'artistes, et expliquent l'importance des émotions et de la subjectivité dans l'art. L'art n'est pas censé être beau mais est censé véhiculer des émotions, sensations et des messages forts, or l'IA n'ayant pas d'âme et ne pouvant donc pas ressentir un quelconque sentiment, ses œuvres peuvent paraître froides et indifférentes aux yeux des artistes. De plus, les IA génèrent de l'art sans passer par tout le processus créatif propre aux artistes. Finalement, nous pouvons nous demander si ces œuvres sont originales puisqu'elles sont réalisées à partir de millions d'autres images préexistantes.

Un autre débat soulevé suite à l'explosion de l'IA dans l'art est de nature éthique. Il s'agit non seulement de questions générales sur la perte d'emploi à cause de l'intelligence artificielle, mais aussi de questions propres au domaine de l'art. L'art généré par intelligence artificielle dévalorise le travail sur lequel les artistes ont passé beaucoup de temps, les années d'entraînement et de recherche d'un style, mais aussi leur vision personnelle du monde et ce qu'ils transmettent à travers leurs œuvres.





Un autre débat sur l'éthique de l'IA Art s'est présenté à la mort du renommé artiste Sud-Coréen Kim Jung Gi, alors qu'un développeur français a mis en ligne un outil basé sur une intelligence artificielle permettant de créer des œuvres dans le même style de l'artiste. Il s'est ainsi attiré les foudres de la communauté des fans de l'artiste, lui reprochant de reproduire son style sans avoir les droits d'auteur.

Finalement, il est également difficile de définir exactement à quel point nous pouvons considérer les œuvres générées par intelligence artificielle comme de l'art. A la question « L'IA Art est-il de l'art ? », si certains affirment que l'IA est sans âme et manque d'émotions, d'autres répondent que les œuvres que l'IA génère peuvent provoquer tout autant d'émotions.

L'IA Art, une autre forme d'art ?

De l'autre côté, les « IA Artistes » considèrent l'IA Art comme une forme d'art, tout comme les autres techniques existantes. Les générateurs seraient un outil leur servant à produire des œuvres. Un outil accessible à tous, un moyen de démocratiser l'art. Peu à peu, ils intègrent le monde de l'art : en 2018, la peinture « Portrait d'Edmond de Belamy » est devenue la première œuvre créée par une intelligence artificielle à être vendue à une enchère, pour le prix de 432 500 dollars. En 2022, lors de la Colorado State Fair, une œuvre réalisée grâce à une intelligence artificielle par

Jason Allen a remporté le prix de la plus belle œuvre d'art numérique. L'homme derrière cette œuvre intitulée « Théâtre d'Opéra Spatial » ne cache pas son avis sur la question de l'IA Art : dans une interview pour The New York Times, il a déclaré : « L'art est mort, mec. C'est fini. L'IA a gagné. Les humains ont perdu ». Par ailleurs, il refuse de dévoiler la phrase lui ayant permis de générer cette image. De plus, la création de l'œuvre lui aurait nécessité plus de 80 heures de travail ! Dictant ses attentes à la machine, qui a créé près de 900 images, il en a finalement retenu seulement trois, qui ont été superposées et imprimées avant d'être présentées au concours d'art.

IA et art : trouver un compromis ?

Depuis l'apparition des premières technologies, l'art a toujours eu un lien spécial avec ce domaine. En effet, les différentes technologies permettent aux artistes de trouver de nouvelles manières d'expérimenter, de s'exprimer et de créer. Certaines branches de l'art pourraient difficilement voire même ne pas exister sans le développement des nouvelles technologies, qu'il s'agisse de la photographie, du cinéma, de la musique ou encore de l'art digital. L'art robotique, qui rassemble toutes les œuvres utilisant des technologies robotiques ou automatisées, permet de renouveler le monde de l'art et de réaliser des installations pouvant parfois être très controversées à cause des questions





éthiques que les artistes soulèvent dans leurs œuvres. Nous pouvons ainsi citer Jordan Wolfson et sa *Colored sculpture*. Cette œuvre exposée au Tate de Londres représente un pantin à l'apparence d'un petit garçon, au sourire crispé et aux yeux comme possédés. Ce pantin est également équipé d'un système de reconnaissance faciale lui permettant de fixer les spectateurs pour les prendre à témoin. Le problème est que le pantin reçoit de réelles violences physiques,

qui font allusion aux violences infantiles, ce qui est très violent et jugé même immoral par certains. De plus, lors de la représentation, une ambiance sonore dérangeante est instaurée avec des phrases comme « 2 pour te tuer », « 3 pour t'attraper », « 4 pour te saigner ». Cette œuvre a suscité débat du fait de sa cruauté, sa violence et son manque de tact. Une autre œuvre ayant énormément fait parler d'elle est le robot « *Can't help myself* » de Sun Yuan et Peng Yu, des artistes réputés par leurs œuvres suscitant souvent la controverse. Dans cette œuvre, le spectateur fait face à un bras robotisé avec une raclette enfermée dans une cage de verre, programmé pour ramener inlassablement

vers lui un liquide rougeâtre l'entourant rappelant du sang. En vain, puisque le liquide finit toujours par s'étendre à nouveau, condamnant le robot à reprendre son travail. Cette installation a fait le tour des réseaux, provoquant de fortes réactions. Les utilisateurs de TikTok expriment leur tristesse et leur pitié pour ce robot, parfois dénonçant même la « torture » qu'il subit. Dans ces deux œuvres, le spectateur ressent des émotions de pitié envers des robots. Cela rappelle les questions avec l'IA Art et la question des émotions dans le contexte des nouvelles technologies, et plus vastement sur ce qui fait l'humain et ce qui le sépare de la machine.

Cependant, ces deux installations sont également de parfaits exemples de la fusion d'art et technologie. De la même manière, certains artistes se mettent à utiliser l'IA dans leur processus créatif, mais

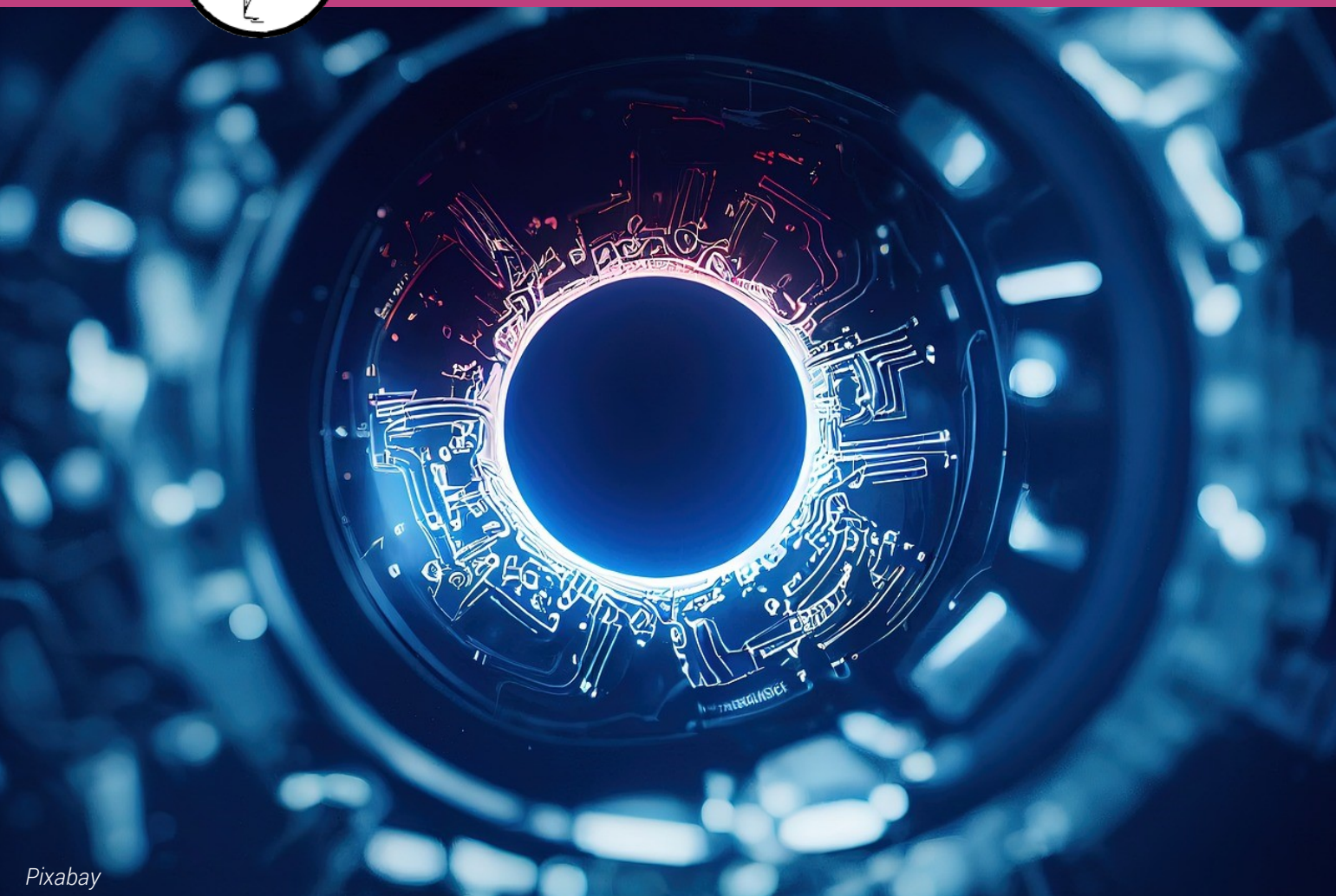
sans pour autant remplacer entièrement leur travail par un générateur. Les premières œuvres d'art générées par ordinateur sont apparues dans les galeries et les musées à la fin des années 1970. Cette collaboration ouvre de nouvelles possibilités pour les artistes. Dans l'œuvre « *Engendered Otherness – A Symbiotic AI Dance Ensemble* », l'intelligence artificielle a été intégrée directement dans la création artistique, pour créer une œuvre mélangeant musique, danse et art

visuel. Le studio Hamill Industries s'est associé à la chorégraphe, danseuse Kiani del Valle et une équipe de chercheurs conduite par Javier Ruiz Hidalgo. Leur rôle dans ce projet a été de choisir et réaliser toutes les données avec lesquelles l'IA s'est ensuite entraînée, par exemple des centaines d'images de Kiani. Ainsi, à partir de ces données, l'IA a restitué une œuvre unique. Le travail de l'humain s'est dans ce cas concentré au début du processus de création. Un autre exemple d'artiste ayant parfaitement compris cette collaboration entre humain et intelligence artificielle est Refik Anadol. Ce media artist tente de répondre à la question :

que peut faire une machine avec les souvenirs de quelqu'un d'autre ? Il tente ainsi dans ses œuvres de repousser les limites de l'IA. De cette manière, dans son installation immersive *Machine Hallucinations : nature dreams*, l'artiste a fourni de nombreuses images de nature à une IA, avant de lui demander de recréer une nature idéale selon elle. Dans *Melting memories*, à l'aide de neuroscientifique et de l'IA, il est parvenu à recréer de manière matérielle ce qui se déroule dans le cerveau lors de la création d'un souvenir. Ainsi, cet artiste use non seulement de l'IA dans ses œuvres, mais il cherche également à repousser les limites de celle-ci en cherchant entre autres à voir jusqu'où peut aller sa créativité.

De nombreux autres artistes sont parvenus à créer des processus créatifs impliquant l'IA sans pour autant lui faire réaliser tout le travail de création. Il s'agit peut-être là d'une parfaite réponse face à la





Pixabay

vision binaire selon laquelle l'art et l'IA ne pourraient pas coexister sans entraîner conflits et controverses.

Conclusion

A l'ère où l'IA et les nouvelles technologies se développent à un rythme toujours plus hallucinant, de nombreuses problématiques apparaissent. Concernant l'art, si le futur de l'IA Art reste incertain, nous pouvons tenter de trouver des éléments de réponse dans les media artists et leurs collaborations avec les technologies et l'IA. Pour ce qui est des générateurs d'IA Art, les humains devront s'adapter notamment aux problèmes de droits d'auteur, et l'issue du procès contre Stable Diffusion.

Il serait aussi intéressant d'approfondir le sujet du rôle que l'IA peut jouer dans les autres formes d'art telles que la musique ou encore le cinéma. Car en effet, aucun domaine ne semble échapper à cette évolution constante au rythme effréné.

Sarah Filloux et Laura Mazurek



L'ordinateur quantique

Depuis quelque temps, l'expression « ordinateur quantique » commence à courir sur toutes les lèvres, comme une avancée majeure ou bien un nouveau moyen de détruire le monde. Mais qu'est-ce qu'un ordinateur quantique ? A quoi cela peut bien servir ? Et surtout, comment ça marche ?

La différence majeure entre un ordinateur quantique et un ordinateur normal est que, quand un ordinateur classique va tester toutes les solutions d'un problème une par une, successivement, un ordinateur quantique va, quant à lui, tester toutes les solutions d'un problème en même temps. Il va pour cela utiliser plusieurs valeurs quantiques simultanées ou plus précisément une valeur quantique comportant plusieurs possibilités simultanées.

Je m'explique : le fonctionnement d'un ordinateur quantique repose sur l'utilisation de deux propriétés de la physique quantique et non celles de l'électricité utilisées par un ordinateur classique avec les résistors.

De plus, quand un ordinateur classique va utiliser comme unité des bits (langage dit binaire, composé de 0 et de 1), un ordinateur quantique va, quant à lui, utiliser comme unité des qubits (infinité de valeurs qui peuvent être comprises entre dans un bit, toujours écrites en binaire).

Attention cependant, la valeur d'un qubit est de 1 au maximum et 0 au minimum, comme celle d'un bit, elle est la somme de a^2+b^2 , ou mathématiquement

$$0 \leq a^2+b^2 \leq 1.$$

Pour en revenir aux propriétés utilisées par un ordinateur quantique, il utilise deux propriétés totalement illogiques, étonnantes, mais réelles qui sont la superposition quantique et l'intrication quantique.

On peut résumer la superposition quantique ainsi : tout atome ou particule n'est pas nécessairement à une position ou un état précis à un moment donné mais à plusieurs positions et états envisageables jusqu'à sa mesure. Il prendra alors une valeur précise.

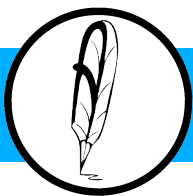
L'intrication quantique, quant à elle, peut se formuler de cette manière : deux particules ou atomes différents peuvent former un système unique même en étant séparés par une grande distance. Si on déplace l'un, l'autre bougera dans le sens inverse, si l'un change d'état, l'autre changera aussi d'état, pour que l'un soit toujours excité et l'autre non.

Un des exemples les plus flagrants de la puissance d'un ordinateur quantique, est, que l'ordinateur quantique le plus puissant au monde (détenu par les Chinois) est 10 millions de fois plus rapide que le superordinateur le plus puissant du monde, le supercalculateur Fugaku (aussi détenu par les Chinois), capable de réaliser des milliards d'opérations à la seconde (415x 10¹⁵ opérations à la seconde pour être précis).

Un ordinateur quantique ne mettrait que quelques secondes à pirater le Pentagone entre autres, un des organismes les mieux protégés virtuellement du monde.

Seul un ordinateur quantique a donc une chance de rivaliser contre un autre ordinateur quantique.

Pixabay



Pixabay

Cependant, l'ordinateur quantique possède des contraintes majeures car, pour être utilisé, il doit être dans un état de décohérence.

Pour cela, il doit être maintenu au zéro absolu pour éviter que ses calculs soient faussés. Or le seul moyen d'y parvenir est un refroidissement par laser et donc très encombrant. Vous pouvez donc dire au revoir à l'image d'un ordinateur quantique portable qui flottait dans votre esprit.

De plus, les rayons cosmiques (flux de noyaux atomiques et de particules de haute énergie circulant dans le milieu interstellaire) créent une marge d'erreur si importante qu'il faudrait blinder les installations et utiliser des codes correcteurs très précis.

Sans parler de sa consommation énergétique (environ 3 centrales nucléaires) qui est presque indécente... A moins que l'on réussisse à créer des batteries à fusion atomique portables - ce qui ne devrait pas arriver, car nous commençons à peine à maîtriser la fusion atomique.

Un ordinateur quantique ne peut pas aussi copier des données, sinon, il perd son caractère quantique, c'est-à-dire perd ses possibles valeurs simultanées, et redevient un ordinateur classique.

On pourrait même mentionner que lire les informations d'un ordinateur quantique provoque un effondrement quantique (les lois de la physique classique entrent en contradiction avec celles de la physique quantique), où il devient donc très compliqué de savoir combien il y a de valeur dans un qubits ciblé.

Les coûts de recherche et de développement d'un ordinateur quantique sont donc exorbitants (plusieurs milliards de dollars). Seuls les pays ou les très grosses entreprises peuvent donc en créer (Google, USA, Chine...).

Tout cela pour dire que même si les ordinateurs quantiques ont des facultés largement supérieures aux ordinateurs classiques, ils restent très compliqué à utiliser et n'ont aucune chance d'arriver chez-vous. Ni d'être être employés directement contre vous.

Ça n'en vaudrait pas la peine. Il ne sera employé que contre un pays ou une grosse entreprise, ou bien pour montrer sa supériorité numérique.

Vous pouvez donc vous rassurer si vous pensiez que l'ordinateur quantique a été développé à des fins militaires (il l'est, et peut être utilisé par exemple pour détruire le système informatique des infrastructures de santé car les infrastructures énergétiques sont très souvent coupées du réseau externe, mais détruire les systèmes de santé suffirait à plonger un pays dans le chaos), mais aucune nation n'osera jamais l'utiliser contre une autre nation (c'est comme tirer une bombe nucléaire sur ladite nation, ce qui équivaldrait à une déclaration de guerre, et donc par extension et par le jeu des alliances, à la Troisième Guerre mondiale). Seul un fou au pouvoir soutenu par un gouvernement fou pourrait le faire.

Comme toute invention, l'ordinateur quantique n'est donc ni bon, ni mauvais, cela dépend de l'intention de la personne qui l'utilise. Il est juste plus puissant que la plupart des inventions technologiques (comme la bombe à fusion nucléaire d'hydrogène dans le domaine de l'armement).

Priam Grondin



Pixabay



Aime ta patrie

« Tu dois aimer la France car la nature l'a faite belle et l'histoire l'a faite grande »

Fronton de la mairie de Bry, photo d'Inès Aslangul

France. Tant de fois mes mots t'ont été dédiés, tant de fois tu as fait et fais battre mon cœur et agiter ma plume, et pourtant, qu'il est difficile de te faire un hommage digne de l'amour que je te porte. Parce qu'il s'agit bien d'un amour, indescriptible.

Vous qui lirez peut-être ces lignes, sans doute voyez-vous le patriotisme comme un concept oublié, écrasé par le poids du temps, une valeur perdue, et souvent, vous le pensez, perdue pour le mieux. Enfants du siècle, vous rejetez votre pays, votre terre, vos ancêtres, votre histoire. Quelle souffrance qu'est pour moi votre horreur du patriotisme, comme s'il était la cause des malheurs de notre histoire. Mais vous êtes des enfants du siècle... Que puis-je y faire sinon faire vivre la chaleur ardente de l'amour que je porte envers ma chère patrie ? Alors je le crie, je le hurle, je le brandis comme la seule arme de ma vie : le patriotisme.

La France, ce n'est pas un simple nom, celui qu'on pose par habitude sur un territoire quelconque, ce n'est pas un concept, pas plus qu'une doctrine... la France, c'est une terre, la terre que j'ai sous mes pas,

un peuple, celui l'a façonnée, une histoire, la nôtre. La France est vivante, elle vit en moi tout autant que je vis pour elle, elle est mon élan, ma passion, ma volonté, ma raison de vivre. Elle réside en moi, me donne l'air dont j'ai besoin pour parler et le courage d'avancer, pour elle. Vous savez, la France est partout, partout dans ma vie, dans mes pensées, dans mon regard.

Je ne pourrais me séparer de ma chère France, je ne pourrais jamais vivre sans l'odeur du maquis en Corse, sans le chant des oiseaux en forêt, sans plonger mes orteils dans le sable, sans grimper dans les roches sombres ou roses de Bretagne, sans laisser mon pas sur le flanc des montagnes. J'aime la terre de mon pays, y enfoncer mes mains, me plonger dans ses rivières. J'aime ses odeurs, ses reliefs et ses chants. Et j'aime ce qu'ont bâti les Français, j'aime l'histoire et les merveilles de ce pays. Le peuple français a vécu attaché à sa terre... La France, c'est un clocher qui s'élève dans le village et sonne à chaque heure, ce sont les monuments aux morts présents dans chaque ville, dans chaque village. C'est cette his-



-toire riche et à jamais marquée dans mon esprit.

Là, perchée au sommet des Alpes, je ferme les yeux et voyage... quelques siècles auparavant. Je recule du bord, mes pas se gorgeant de sang derrière moi, du sang de l'Histoire. Ah ! et me voilà à l'aube du royaume ! Je la vois... la détermination de sainte Geneviève, les pas des centaines de parisiens, inquiets, effrayés, perdant peu à peu bravoure et vaillance, mais survivant et perdurant. Je les entends, ces soupirs de soulagement, ces rires heureux : Lucrèce est sauvée. Et au fil de mes pas, je parcours le temps, je parcours mon cher pays, les yeux désormais rivés vers le sol ; la terre de mon pays a son histoire. En marchant, en regardant mes pas, je la survole. Chacun surplombe une année, un évènement, un sourire, un cri, un pleur, une naissance, un adieu... La multitude de vies, de voix, de regards, de visages se superposent... Peuple de France qui n'en prenait pourtant pas souvent conscience... Cher peuple de France qui l'a bâtie...

Je vois passer un étendard et entends au loin, derrière les cris et les flammes dansantes sur les vieux murs de pierre, la jeune voix claire et sans faille ni tremblement de Jeanne crier : « Pour Dieu et le roi ». Jeanne, pucelle de France, d'autres idéaux mais tant de ferveur. Quelle beauté que la ferveur lorsqu'elle sert l'intérêt commun. Jeanne, je la regarde, en habit d'homme, chevaucher pour « bouter les anglais hors du royaume de France » et couronner le roi. Me voilà à son procès, injustice de l'histoire qui participe au roman national... Sur ma route, agenouillée devant les hauts vitraux, je croise Saint Louis, les yeux pétillants d'émerveillement regardant, le jour de l'adoubement, la lumière s'infiltrer, s'immiscer, et se poser sur l'autel.

Et j'avance toujours, le vent siffle derrière moi, me pousse, me pousse encore et toujours à parcourir la France, à la connaître, vent de l'Histoire... vent de montagne... Suspendue au-dessus de la cour, je regarde les rondes incessantes, les éventails s'ébattre et les révérences se succéder au passage du roi. Ses pas s'arrêtent et la danse commence autour du soleil. Recouvrant les murmures, Lully joue ! La musique m'enveloppe et je ferme les yeux, dansant sur la neige au

rythme du ballet. Mais, en dansant, mes pas poursuivent leur course et je ne vois pas, au-dessous de moi, la vie de ce peuple que l'entraînement de la musique m'a fait oublier. Un bras me tire brutalement alors que je tourne toujours les yeux fermés, je trébuche et mon pied se retrouve suspendu au-dessus des piques et des fourches. Le peuple s'est soulevé, et l'odeur du sang, mêlée de hargne et de colère, m'emplit, malheureusement. Je ralentis, malgré moi, chaque jour est un évènement... Cris de douleur, de faim et de souffrance,



Bry sur Marne, Inès Aslangul

je voudrais voir cela cesser, ma tête tremble, mon cœur tressaute. Leur souffrance devient la mienne. Et le bruit aiguïté de la lame fait planer un silence bref, très bref. La tête de Louis le seizième est tombée. Déchirement, je sens le déchirement de la France, du peuple, de l'histoire. Un déchirement, une rupture, la naissance de la peur. Je m'assois quelques instants auprès de la dernière reine. Elle se tient debout, à la barre des accusés et répond aux offenses non plus avec la voix de reine mais avec celle de mère. Je reprends ma route, empreinte d'une mélancolie attendrie, entendant dans mon dos la voix de Marie-Antoinette lire sa dernière lettre... « Je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. [...]

Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que ces pauvres et chers enfants : mon Dieu ! Qu'il est déchirant de les quitter pour toujours ». Cette voix calme couvre les cris et les injures, les poings sur les tables et les fourches sur les portes... A son tour la voilà disparue. Et je regarde mon peuple, ma patrie se déchirer, se fracturer... La Vendée s'insurge, qu'il me presse d'avancer ! Ballotée sur le chemin de l'histoire, il me mène à Notre Dame, là, je rencontre l'empereur. Le roi est mort, vive l'empereur. Un souvenir m'assaille, comme si ce fut le mien, dans l'antichambre du crépuscule des Bourbons, parmi les bonnets phrygiens et les « Citoyen, comment va l'enfant Capet ? », j'entends le dernier soupire de l'enfant roi, Louis XVII.

Mais la France, comme toujours se relève de ses cendres, le peuple de France reprend vie. Mon chemin suit celui de ce jeune Corse devenu empereur de ma seule patrie, et je distingue, derrière lui, empilés sur son bureau, les centaines de papiers, de dossiers,



tous des réformes, des lois, des projets, des fontaines, des monuments, pour la France. Au centre trône le Code Civil que j'emporte avec moi pour la suite de mon voyage. Me voilà derrière la vareuse et le tricorne, à Austerlitz, sous un Soleil triomphant et enveloppée de l'odeur putride de sang chaud sur l'herbe humide. Batailles, chevauchées, débats politiques, quelle période ! Avec émotion, j'observe l'arrivée de Napoléon en Angleterre, demandant au prince Anglais l'exil sur sa terre... Quelle surprise de découvrir les femmes, sur les canots, s'approchant du navire de l'empereur français, jeter des fleurs à celui qu'ils ont appelé « ogre » ! Et quelle surprise d'entendre les acclamations et les applaudissements des Anglais eux-mêmes. Mais le vent tourne, l'empereur meurt à Sainte Hélène, et l'histoire ne l'attend plus. La restauration, la République, le second Empire, les régimes se succèdent, témoins de désordres et déséquilibres successifs. Mes pas me mènent à Paris, j'y observe de jours en jours la tour Eiffel s'ériger, le palais de l'électricité se bâtir et les préparatifs des jeux Olympiques et de l'exposition universelle se presser, s'empresser. La fête est à Paris, les rires, les cris de joie effacent lentement les désolations de 1870, tout autant que le son des canons impériaux, des fourches révolutionnaires brandies que celui des épées entrechoquées de la vieille guerre de

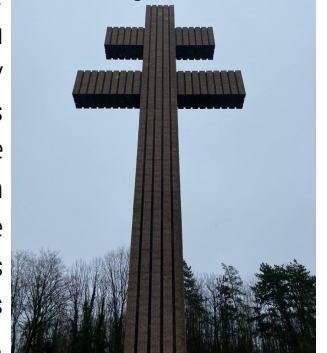
cent ans. Ah, douce France qui retrouvait son équilibre... mes pas s'embourbent au cœur de Verdun, je crois y rester des heures, de longues heures, mes oreilles sifflent, je crois vaciller, vois mon voyage prendre fin, je traverse les tranchées avec peine mais retrouve finalement Versailles où se signe enfin un traité...

Un traité meurtrier. Mais la vie des Français reprend ! on ne veut plus entendre parler de la guerre, retrouvant un pas stable, je survole les danses régionales, les repas bien arrosés, les Noël en famille ou le vétéran raconte cette fameuse nuit de Noël dans les tranchées où les combats ont cessé, presque miraculeusement.

Un vent froid me fait glisser, glisser sur une pente raide, mon passage emporte la neige et dans ces remous glacés j'entends la peur se cristalliser, des noms être évoqués, un retour à l'horreur. Pauvres français déjà combattants pour la France, ce n'est plus la fleur au fusil que je les retrouve. Et malgré l'horreur, la terreur, la France résiste. Oui la France résiste, car ceux que je vois collaborer ne sont déjà plus français. La France, libre, existe, toujours. C'est ce peuple vaillant, juste, courageux qui se bat pour sauver une mère, un fils, un vieillard. C'est ce peuple, patriote, subversif, combattant qui se bat pour sauver la France et son peuple. Ah ! Ma tête bourdonne, gronde ! Les voix, les visages, les regards ! Je m'assois, malgré moi, et reste piégée dans cette guerre sans fin. L'horreur, l'horreur balancée au visage, cachée entre mes mains, je suis assaillie par les pleurs, par la douleur, la douleur insupportable, la douleur du torturé, la douleur du mourant ! Ah, à quand le calme ?! Ma tête tourne, tourne et le monde tourne ; Je me relève dans cette ronde de souffrance et de désespoir quand j'entends « Nous sommes ici chez nous dans Paris libéré ». Tout s'arrête. Je contemple Paris de haut chanter la liberté et la voix du Général me suit parmi cette foule de drapeaux français, de sourires affirmés, de Marseillaises hurlées : « Paris, Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé, mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière : c'est-à-dire de la France qui se bat. ».

Chère France, bats-toi, bats-toi toujours pour ta propre survie.

*Colombey les Deux Eglises
Inès Aslangul*



Jeanne d'arc, Musée Louis Bourdelle, Inès Aslangul



... Vous voyez, c'est ça la France, c'est cette histoire, cette ardeur, cette audace, ce courage ! Ce sont les noms de ces artistes, ces auteurs, ces philosophes. C'est un art de vivre, les verres qui s'entrechoquent, les rires qui s'élèvent. C'est le monde dans un hexagone : les canyons, les montagnes, les déserts, les forêts, les falaises, les grottes... Être français, c'est comprendre la richesse de ce pays, pays de l'esprit, c'est dire « nous » en parlant d'ancêtres qui ne sont pas les nôtres.

Vous voyez en ceux qui comme moi aiment leur patrie des hommes dangereux, des ennemis, des intolérants, des hommes fermés, restreints... Chers enfants du siècle, vous vous méprenez tant et si bien que vous nous poignardez à chacun des jurons que vous nous professez. Mais le patriotisme n'a rien de dangereux, il est noble, il est beau, il est union, il est la France. Jamais depuis qu'on cherche à faire des peuples unis des hommes apatrides, ils n'ont autant recherché un enracinement. Ce sont les Français qui ont fait notre pays, il n'y a aucune, je dis bien aucune, honte à s'inscrire dans l'héritage « de nos Pères ». Ce ne sont pas les erreurs du passé qui peuvent justifier un désintérêt patriotique, un dégoût même de la patrie, une envie de la déconstruire. L'intelligence doit savoir discerner le passé du présent, pour le bon comme le moins bon.

Mon enracinement, je ne le cherche pas, je le connais : c'est la France. Rien ne pourra jamais me le retirer. Aux patriotes, ne vous cachez plus, et c'est presque une supplication, aux apatrides de cœur, lisez et marchez sur les sentiers Français.

Comprenez ! C'est un amour violent, une passion qui me détruit chaque fois que je vois mon pays sombrer ! Il souffre, je souffre, je sens sous mes pas ses tourments et sa douleur, j'entends ses chants de désespoir qui au fond de mon âme résonnent et perdurent, comme un long écho qui depuis des années ne peut se tarir. Rares sont les fois où les mots parviennent à décrire ce dévouement, cette ferveur pour une patrie, la France, qui pour tant d'entre vous n'est qu'un concept, une doctrine, une idée ! Mais c'est ainsi, mon seul souci au monde est celui de la France, mon cœur ne bat que pour elle, je lui dédie mes pensées, mes jours et mes actes. Cet amour, vous me le direz peut-être, risque de me détruire, je mène un combat que tous pensent déjà perdu, celui de croire en la patrie, et surtout en la mienne. C'est un état passionnel perpétuel car la France vit en moi.

Inès Aslangul





Pixabay

Pourquoi mange-t-on mal en Angleterre ?

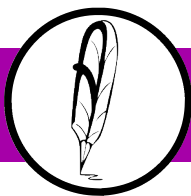
On aime souvent le rappeler pour s'en moquer à l'occasion d'un match ou d'une soirée arrosée dans un pub, la cuisine anglaise n'est pas bonne, on mange mal au Royaume de Sa Majesté. Et même si tout le monde a des goûts différents, il faut objectivement avouer qu'un bout de poisson pané avec des frites, ça n'a pas vraiment l'étoffe d'un plat national de haute volée. Le même constat se fait d'ailleurs dans bien des pays européens : l'Allemagne, la Suède, le Danemark, Les Pays-Bas etc... Mais alors, pourquoi ces pays ont-ils une gastronomie paraissant si pauvre à côté des appétissants plats italiens ou français ? Ce n'est pas parce que les habitants de ces pays seraient incapables de bien cuisiner. Les raisons d'une gastronomie si pauvre sont bien plus complexes qu'il n'y paraît et vous allez voir que derrière un sujet qui peut en apparence prêter à rire, il y a des enjeux et une histoire infiniment plus profonds.

L'alimentation a toujours été un sujet politique, « Dis-moi ce que tu manges, je te dirais ce que tu es » expliquait déjà en 1825 Brillat-Savarin dans *Physiologie du goût*. Cette citation s'est maintes fois vérifiée dans l'Histoire. En 1517, Martin Luther publie ses 95 thèses qu'il placarde à Wittenberg, ville du Saint-Empire Romain germanique. Ces thèses remettant en cause les préceptes de l'Eglise de Rome et ses abus, notamment le scandale des indulgences, vont créer une scission au sein du christianisme. Une partie des princes et des souverains germaniques vont adopter cette foi nouvelle. Celle-ci prône des valeurs d'austérité et d'ascétisme par opposition à l'opulence coupable de l'Eglise de Rome. En bref, il faut adopter la pauvreté du Christ sans appareil pour comprendre au mieux son message. Ce nouveau schisme va plonger l'Europe dans des

guerres de religion meurtrières entre ceux qu'on appelle les papistes, donc les catholiques partisans du Pape, et les protestants s'étant convertit à la réforme.

Mais alors quel est le rapport avec la gastronomie ? Dans une Europe scindée en deux camps rivaux, chacun se définit en opposition avec l'autre et tous les deux cherchent à exacerber les défauts supposés de l'autre pour mieux mettre en avant sa supériorité. L'alimentation n'échappe pas à cette règle et celle-ci devient le terrain d'un violent combat culturel entre les deux branches rivales.

Ainsi, dans la logique protestante, l'alimentation n'est qu'un fait mécanique obligatoire à l'homme pour vivre qui serait pareil à l'huile que l'on met dans une machine. Comme l'explique Florent Quellier dans *Gourmandise - Histoire d'un péché capital* paru en 2013, il ne



faut pas prendre de plaisir en mangeant car ce plaisir est source de péché, la gourmandise d'abord, mais qui amène vers des péchés encore plus graves comme la paresse (on a souvent envie de dormir après un bon repas, on est donc peu actif) ou la luxure (la consommation de nourriture est souvent rapprochée de la consommation charnelle des corps). Les protestants, en s'appuyant sur certains récits bibliques, rejettent le plaisir alimentaire qu'ils voient comme un vil plaisir du corps qui détournerait de l'amour de Dieu.



La crucifixion du protestant Lucas Cranach oppose la maigreur du Christ à la grosseur coupables de ses bourreaux, faisant une analogie avec les catholiques

A l'inverse, pour les catholiques, l'alimentation est l'occasion de communier tous ensemble et de faire communauté. Une table bien garnie est alors vue comme une révérence à Dieu qui est remercié pour les fruits qu'il laisse aux hommes. Dans un XVI^{ème} siècle marqué par des famines, les festins sont l'occasion de montrer la richesse de la table catholique qui rend hommage aux fruits que Dieu lui accorde. On veut montrer qu'on ne meurt pas de faim en terre catholique et l'on ritualise le repas qui devient le centre de la vie de

la communauté, à l'image de Jésus rompant le pain avec ses apôtres pendant la Cène.

Ainsi les protestants dénoncent les gabegies de ces papistes ventrus et faignants qui ne pensent qu'à leur ventre tandis que les catholiques moquent l'austérité extrême des réformés, incapables de profiter des plaisirs que Dieu accorde sur Terre.

Ces deux visions vont s'installer au cours des siècles à mesure que les différentes nations, protestantes comme catholiques, s'affirment et se renforcent. Ainsi, cette question alimentaire s'intègre au sein de deux systèmes politiques et sociétaux se pensant en contradiction totale. Cette opposition se cristallise dans la rivalité entre le catholique royaume de France dont le blason même, 3 fleurs de Lys sur un fond bleu, renvoient à cette idée de richesse agricole du pays, et le protestant royaume d'Angleterre convertit en 1534 à la foi réformée après que le Roi Henri VII décide de rompre avec la papauté.

Toujours selon Florent Quellier. Là où la France prend le chemin de la centralisation du pouvoir autour d'une monarchie qui devient absolue, l'Angleterre, après avoir décapité son roi en 1649, décide d'adopter une monarchie de moins en moins puissante donnant beaucoup de pouvoirs à des chambres parlementaires. Ainsi, ce sont deux modèles qui s'opposent, l'absolutisme français, centralisateur et aristocrate face au parlementarisme anglais décentralisé et bourgeois. L'une des grandes caractéristiques du protestantisme est que l'on révère Dieu en faisant des affaires, le but de la vie pour les protestants est de s'enrichir en prouvant par cette réussite matérielle que leur âme est élue par Dieu. C'est d'ailleurs pour cela que comme l'explique Max Weber, le capitalisme soit né en terre protestante dans laquelle la valeur du travail est mise au-dessus de tout. Dans cette optique, le bourgeois protestant n'a pas le temps de festoyer pendant des heures pour ensuite dormir pour digérer. Il doit manger vite et sainement selon un principe de rentabilité pour retourner au travail le plus vite possible. Il doit seulement se restaurer en vue de continuer ses affaires au mieux.

A l'inverse, les aristocrates français tirent leur prestige de ne pas avoir à travailler qui, dans une vision catholique, est vue comme une punition obligatoire infligée à l'homme pour sa faute originelle. Ainsi, ils peuvent se concentrer sur les plaisirs de la table qui traduisent une connaissance du gourmet (terme naissant d'eux-mêmes à cette époque) qui sait apprécier les plats et leur goût subtil.



Par cette explication, nous pouvons comprendre une différence fondamentale entre les pays de culture protestante et ceux catholique. Prenez une carte de l'Europe et comparez : les pays historiquement catholiques comme la France, l'Italie, l'Espagne, La Pologne, sont tous plus ou moins réputés pour une gastronomie bonne et variée avec un art de la table développé. A l'inverse, les pays anglo-saxons et protestants n'ont qu'une culture culinaire bien pauvre. Les Etats-Unis, fils de l'Angleterre, ne dérogent pas à cette règle avec les fameux Fast Food qui sont des plats très simples comme des sandwiches se mangeant très rapidement. Et cela pourquoi ? Et bien pour retourner plus vite au travail.

Cependant, dans une époque où le capitalisme et la société de marché a triomphé, il est incontestable que dans cette longue lutte, c'est bien le protestantisme qui l'a en partie emporté sur un catholicisme vieillissant. En témoigne simplement cette information relayée par Europe 1 : La France, pays de la gastronomie, est le deuxième marché mondial du géant de la restauration rapide McDonald avec plus de 1 500 restaurants répartis sur tout le territoire.

Nathan Besegher

Le Déjeuner d'huîtres de Jean-François de Troy. Cette commande du roi Louis XV montre les fastes d'une cour qui n'a même pas à se soucier de l'aspect nutritif de ce qu'elle mange mais seulement du goût des aliments.





Playlist de Juin

Pour la toute dernière playlist de l'année, ce sont les élèves du lycée qui ont choisi les musiques proposées. Une dont ils auront besoin pour étudier durant ce dernier mois, et une qui leur fait penser aux vacances, déjà à portée de main...

Une musique pour travailler :

- *7 Billion*, Marina Kaye
- *Love pledge and the arena*, John Williams & London Symphonie
- *Chill Roxane*, Arizona zervas
- *Travelers*, Andrew Prahlow
- *Medow*, JOpie
- *Just give me reason* (ft Nate Ruess), P!NK
- *Kamado Tanjirou no Uta*, Go Shiina
- *Help Herself*, bbno\$
- *Fur Elise*, Bethoven
- *Tupelo Shuffle*, Swae Lee
- *Lofi hip-hop*
- *Blinding Lights*, The Weeknd
- *life imitates life*, quannnic
- *Space Song*, beach house
- *Morphée*, Bendo

Une musique qui fait penser aux vacances :

- *Grenade*, Bruno Mars
- *The imperial suite*, Michael Giacchino
- *Blueberry Faygo*, Lil Mosey
- *Late night talking*, Harry Styles
- *Summertime sadness*, Lana Del Rey
- *Blue*, Eiffel 65
- *Dream lantern*, RADWIMPS
- *Runaway*, Kanye West
- *Thousand Miles*, Kid Laroi
- *Born To Die*, Lana Del Rey
- *Party In The USA*, Miley Cyrus
- *House Of The Rising Sun*, The Animals
- *Sunsetz*, Cigarettes After Sex
- *Fall Into Place*, apartment
- *White Tee*, Summer Walker



Pour accéder aux playlists sur YouTube :
vous pouvez scanner ce QR code :





Souvenirs de moments non-vécus

Pixabay

Les vacances arrivées, je vois défiler derrière la fenêtre de la voiture toutes sortes de paysages, verts et beaux. Je suis consciente que ces collines ne se présentent à moi que pour la semaine. Après cela, le quotidien que j'ai fui reprendra son cours et le vert des collines, vibrant, s'estompera jusqu'à disparaître, hors de ma tête. Alors comment le retenir ? Comment empêcher ce mécanisme sempiternel qui intervient à chaque fin de vacances ? Je veux contenir dans ma rétine tous les moments dont je fais l'expérience, tous les tableaux animés.

Les prendre en photo, oui, voilà une solution ! Les capturer dans un appareil pour finalement les garder en moi. Alors, appareil à la main, j'arpente les rues. « Tous les détails méritent leur portrait photographié », me dis-je. Ainsi, en regardant mes photos un peu plus tard, ou même tout de suite pour vérifier la qualité de mon contenu, le moment me reviendra.

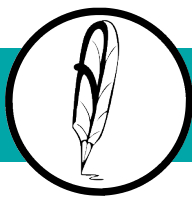
Seulement, à trop anticiper, je visualise chaque instant dans le passé en prédisant ce qu'il en restera, comme des souvenirs de moments non-vécus. J'en viens à observer les décors à travers mon écran, pour être certaine que rien ne m'échappe. Mon appareil se transforme en un prisme digital qui perfectionne mes photographies et décompose leur sujet. Quel paradoxe et pourtant je ne veux pas arrêter. C'est comme un besoin, une soif géante d'esthétisme à immortaliser. Je me perds derrière ma caméra, me réduis à un rôle passif qui me déplaît et m'a emprisonné. En voulant pérenniser un instant, j'ai manqué de le vivre pleinement.



Pixabay

Le ridicule de mon esprit tortueux me pousse à tout simplifier. Réapprendre à me tenir devant un beau paysage, caméra rangée, esprit paisible et émerveillé. Vivre un moment sans me préoccuper de ce qu'il en restera dans ma mémoire. Les instants, épargnés par mon appareil photo, subsistent ainsi d'une manière qui excède le matériel et va au-delà du beau, jusqu'à s'imprégner en moi.

Maïa Roscoulet



Les voyageurs

Après de longues heures à ramer, le regard fixé sur l'horizon délimitant à peine le ciel de la mer, le maître et son disciple purent apercevoir une île au loin : tache sombre parmi le bleu céleste et marin. Ils accostèrent, laissèrent leur canot sur la plage et pénétrèrent dans une forêt chinoise donnant l'impression d'être tout droit sortie de l'imagination de quelqu'un. Elle avait l'air féérique et le soleil qui filtrait à travers les feuillages venait éclairer des rochers recouverts de mousse dont la pierre était encore froide. Les deux hommes marchèrent toute la journée. Le long de falaises longeant la côte marine, au cœur de forêts sombres et denses, à travers d'apaisants jardins chinois... Ils croisèrent des hommes trop irréels pour être de vrais hommes ainsi que des femmes à la beauté semblable à celle de sirènes. Ils se reposèrent quelques instants près de magnifiques fleurs épanouies sur lesquelles l'éclat du soleil se reflétant sur leurs pétales offrait l'impression que de petits êtres de lumière dansaient et voletaient au-dessus de ces splendides végétaux. Tous ces paysages et personnages ressemblaient fortement à ceux que le maître avait imaginés et mis sur toile au cours de sa longue vie. Les deux hommes l'avaient bien compris, sans trop savoir pourquoi ni comment, ils erraient dans l'imagination même du peintre et arpentaient ses tableaux dont la beauté avait toujours été presque irréaliste aux yeux du monde entier.

Lorsque le crépuscule vint, ils se retrouvèrent face à un lac dans lequel de petites cascades s'écoulaient délicatement provoquant un son apaisant et inlassablement régulier. Quelques ruisseaux s'en échappaient, se frayant un chemin parmi les rochers et la végétation. Les deux hommes se prirent dans une contemplation sans fin de ce lac que le peintre n'avait pourtant jamais représenté sur toile.

« Vous l'aviez imaginé avant que... ? » commença le disciple troublé par ce dernier détail.

— Oui, ce lac était dans mon esprit depuis déjà quelques temps et cela confirme donc ce que nous pensions tous les deux », répondit le maître toujours aussi calme et confiant qu'autrefois.



Le peintre et son élève acquiescèrent, pensifs, sans plus rien dire par la suite. Chacun avait obtenu les réponses à ses questions.

Tandis que tout être humain aurait été émerveillé par ce qu'ils découvraient, l'élève et son mentor restaient silencieux. Ils ne regardaient pas réellement le paysage, ils en voyaient plutôt les couleurs qui, pendant le crépuscule, s'étaient mises à pâlir comme si la forêt et son lac étaient las et qu'il fallait se reposer. La nuit vint, le soleil fut remplacé par la lune et l'île toute entière sembla s'endormir à l'unisson. Le maître et son disciple firent alors de même, considérant qu'ils devaient suivre la loi de la nature.

Au petit matin, l'aube redonna vie aux couleurs comme à l'île. Le peintre et l'apprenti reprirent leur route. Ils avaient encore tant d'autres tableaux à visiter. Tant d'autres univers desquels s'inspirer.



Le train à manquer

Parmi ce flot incessant de pas, de bourdonnements, de murmures, de rires, de disputes, ce train que tous se pressent de prendre en cours de route par peur d'être laissés sur le bas-côté, je me refuse à le prendre. Je refuse de me fondre dans cette masse informe et docile, je place mes pas à ses côtés, un stylo noir, toujours noir, à la main, un livre dans le sac, et surtout, un carnet, rarement vierge. Un banc, dont le fer forgé rappelle l'esthétique et le goût de toute une époque, aujourd'hui révolue et de préférence oubliée, m'invite à ses côtés pour observer la ronde folle des hommes qui s'oublie. Je m'y installe, le vent dans le dos, et les regarde amusée, empreinte d'un certain dépit de ne voir pas un regard se détourner du sol pour lever les yeux vers la danse bien plus harmonieuse des nuages balayés par un vent doux qui annonce le printemps. Ces dizaines de vies, de consciences, se baladent sans que je ne puisse en percevoir le moindre relief, la moindre perception, tous, entraînés dans cette foule, semblent identiques, comme sortis d'un moule imparfait. Mais, à hauteur des genoux de cet homme aux pas trop rapides pour elle, j'aperçois une petite fille, une petite fille qui doit avoir six ans, pas plus ; trainée par sa mère, elle n'a pas le temps de marcher, elle court, elle court déjà pour suivre la cadence, mais ce regard enfantin ne s'abaisse pas obstinément vers un sol qui ne changera jamais de couleur, elle pose son regard partout, sur les cheveux de cette femme décoiffée, sur le bracelet brillant de cette adolescente, sur les chaussures boueuses de cet ouvrier, sur l'écorce des arbres qui se déchire... Elle lève son regard vers le ciel, il se faufille entre les corps hauts de ceux qui l'entourent pour trouver un nuage qu'elle désigne du doigt en tirant la manche de sa mère. Elle ralentit, regarde furtivement, mais devant le réjouissement de sa fille, elle s'arrête, là, comme ça, en plein milieu, gênant le reste de ces hommes qui ne manquent pas de grogner en passant près d'elle. Elle lève les yeux au ciel, l'air fatigué, un regard qui soudain prend conscience de ce qui l'entoure. Elle se faufille, sa fille dans les bras qui ne quitte pas des yeux le nuage qu'elle avait repéré – sa queue de cheval ballo-



tée de droite à gauche – entre les sacs gonflés, les manteaux mal fermés et elles s'extirpent de cette foule bruyante. Les voilà tout près de moi, la mère lève son regard vers le ciel et sourit, attendrie, un sourire presque nostalgique, comme si tout cet émerveillement enfantin refaisait surface, elle quitte le nuage des yeux et sourit seule, en ne regardant rien, les yeux perdus au loin, un lointain passé d'une enfance oubliée. Elle pose sa fille sur le sol et elles reprennent leur marche, à côté de la foule, au rythme des jeunes pieds de l'enfant. Elles s'approchent de moi et, se sentant observée, la mère croise mon regard. Premier



regard que je croise aujourd'hui, un regard un peu flou, un peu gêné, qui se détourne et revient suivi d'un léger hochement de tête que je reproduis tout en saluant d'une voix enjouée la petite fille qui tient dans sa main, celle d'une toute jeune rescapée.

Mon observation s'arrête là, je sors ce petit carnet qui m'accompagne partout et écris, j'écris parmi cette foule qui fait ma solitude. Une foule, des voix, des bruits, ah, ce n'est pas le silence idéal, mais c'en est un certain, personne ne semble vouloir se parler, se rencontrer, s'exprimer, alors personne ne vient m'importuner. Cette foule fait ma solitude, je me trouve sur ce banc, seule, si cette foule n'en était pas une, si elle était une dispersion de vies animées, enthousiastes, sensées, je ne pourrais être seule ici, seule à vivre par moi-même, non, tous le feraient. Là, tous sautent dans le même train, souvent ennuyeux et futile... Alors ma solitude, celle presque nécessaire à l'écriture, je la trouve parmi eux, ils ne m'entravent pas, ne me voient même pas, je suis aussi peu vue qu'enfermée dans mon salon, aussi peu dérangée que dans ma chambre, aussi seule qu'au



Pixabay

sommet des Alpes. Je prends parfois le temps de lever les yeux vers le ciel, sentir les rayons chauds d'un Soleil tout juste éveillé sur la peau refroidie par le vent... Ils me réchauffent, me font oublier leur train infernal, peu m'importe que le brouhaha m'entoure, seul le silence de la sérénité m'enveloppe, m'apaise, aucun tourment, seulement celui d'être qui l'on est. Ces rayons m'emportent, je me repose sur le vent tiédi comme j'embarquerais sur les flots d'une mer calme et immobile, et me voilà parmi ces chers arbres, cette chère forêt qui abrite mes pensées et mes pas, chaque jour emprunts dans la terre tantôt humide, tantôt râpeuse. Me voici assise négligemment sur ce vieux tronc d'arbre abattu par la foudre qui a perdu toute sa vigueur, son parfum mais qui reste encore le protecteur de ma plume. La chaleur réconfortante du soleil qui peu à peu s'imisce entre les feuilles, rencontre les arbres tout juste trempés par la brève pluie matinale et les assèche le temps de ma séance nécessaire d'écriture. Penchée sur ma feuille, stylo à la main, je ne cherche pas l'inspiration, aucune fin précise de ces mots qui s'enchaînent et se dessinent. Pour une fois, de moins en moins rare, je laisse l'égarément de ma pensée se déverser sur cette feuille encore trop blanche et qu'il me presse de noircir. Qu'il est beau de voir ce stylo s'affoler sur la feuille, son ombre, allongée, étendue me fascine, elle traduit les gestes enchaînés avec une harmonie qui n'existe que dans cette ombre, une image poétique infiniment belle qui semble symboliser à elle seule toute la complexité de l'écriture... Une ombre sur le papier, l'ombre de ma pensée, l'ombre de ce que je suis, l'ombre de moi-même collée à cette feuille, même attachée... Et puis, j'aperçois dans son ombre mon propre pouce, ombres scellées, l'homme et la plume, la pensée et l'écrit, l'allégorie de ma liberté. Un rayon qui aura réussi à se faufiler jusqu'à moi entre les feuilles volantes et les branches inconstamment droites, s'abat sur le plastique – matière terriblement loin de la noblesse du bois – explose en mille éclats dorés sur ma feuille encore trop blanche et m'éblouit, m'obligeant furtivement à détourner le regard. Je relève les yeux vers ce soleil qui par son flamboiement dessine à lui seul les contours contrastés des troncs, des feuilles, des oiseaux posés sur

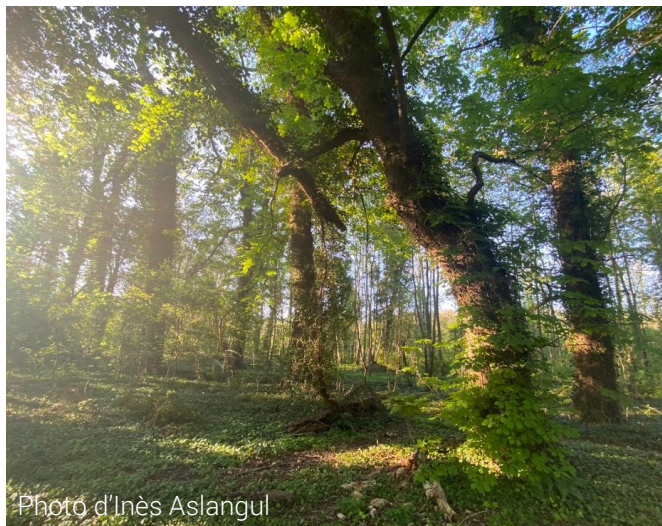


Photo d'Inès Aslangul

une branche, juste sur une branche non choisie, celle-là parce qu'elle était face à lui ; on croirait des ombres chinoises. Une légère bourrasque, un peu plus fraîche me ramène à ma feuille dont les coins se décollent de mes genoux, s'envolent tout autour de ma main qui la maintient. De fins cheveux égarés, se balancent devant mes yeux, scintillant presque du même éclat doré que les rayons qui dansent entre eux, et, au travers d'eux, je vois toujours les mots s'aligner, petit à petit, former un paragraphe et couvrir la page de cette encre qui ne durera pas. Sous mon pied suspendu sur ma jambe, les feuilles se détachent du sol, entament leur ascension vite arrêtée... elles se reposent avec une lenteur qu'on pourrait presque croire feinte si ce n'était



des feuilles, à quelques pas de moi. Un chant s'élève, recouvre la forêt et je cherche du regard le petit oiseau dont j'oublie toujours le nom et qui chante pourtant chaque jour. Il est là... au-dessus de moi, je l'entends. Je place ma main devant mes yeux et la chaleur alors si réconfortante de ce soleil s'évapore, laissant sur mon front un froid qui me rappelle que l'hiver n'a pas dit son dernier mot, mais au moins, je l'aperçois, tout frêle, en équilibre sur une jeune branche de l'année passée. Ma vue dégagée par l'ombre de ma main, je me plais à contempler cette nature immuable et apaisante qui m'offre tant de nuances de rouges, de verts, de bruns... Un papillon trop pressé de l'arrivée du printemps virevolte à la recherche d'une fleur qu'il ne trouvera pas mais sa blancheur, cette pureté... il semble devoir vivre une éternité, alors j'imagine qu'il trouvera cette fleur encore disparue à l'arrivée du printemps. Eblouie par ce soleil, je pourrais me retourner, lui tourner le dos, mais je ne le veux pas, je veux qu'il m'éblouisse, me réchauffe, s'infilte en moi, sa présence aujourd'hui n'est qu'éphémère, alors je ferme les yeux en basculant ma tête en arrière, accueillant en moi toute sa chaleur, son réconfort. Ma feuille ne cesse de s'agiter sous ma main, mes cheveux de danser, je respire, calme et calmement, petite portion de sérénité offerte... Mais, tout finira par s'achever. Les feuilles retombent sur le sol, le vent s'arrête, mon cher petit oiseau se tait, laissant place à un cri strident du corbeau qui guettait le retour du nuage avec une impatience non dissimulée. Un vent brutal me cogne le dos et me rappelle que le temps arrive de partir... Je ferme mon stylo et retrouve face à moi, ce train inchangé, toujours pressé, toujours inquiet, toujours renfrogné, des hommes qui marchent avant de penser plutôt que de penser en marchant. Ce train, gardez-vous de le prendre, n'y montez qu'en sachant que vous y êtes et en pouvant, toujours, en descendre, à n'importe quel moment. N'en faites pas partie, faites-en un simple outil de vie.

Inès Aslangul

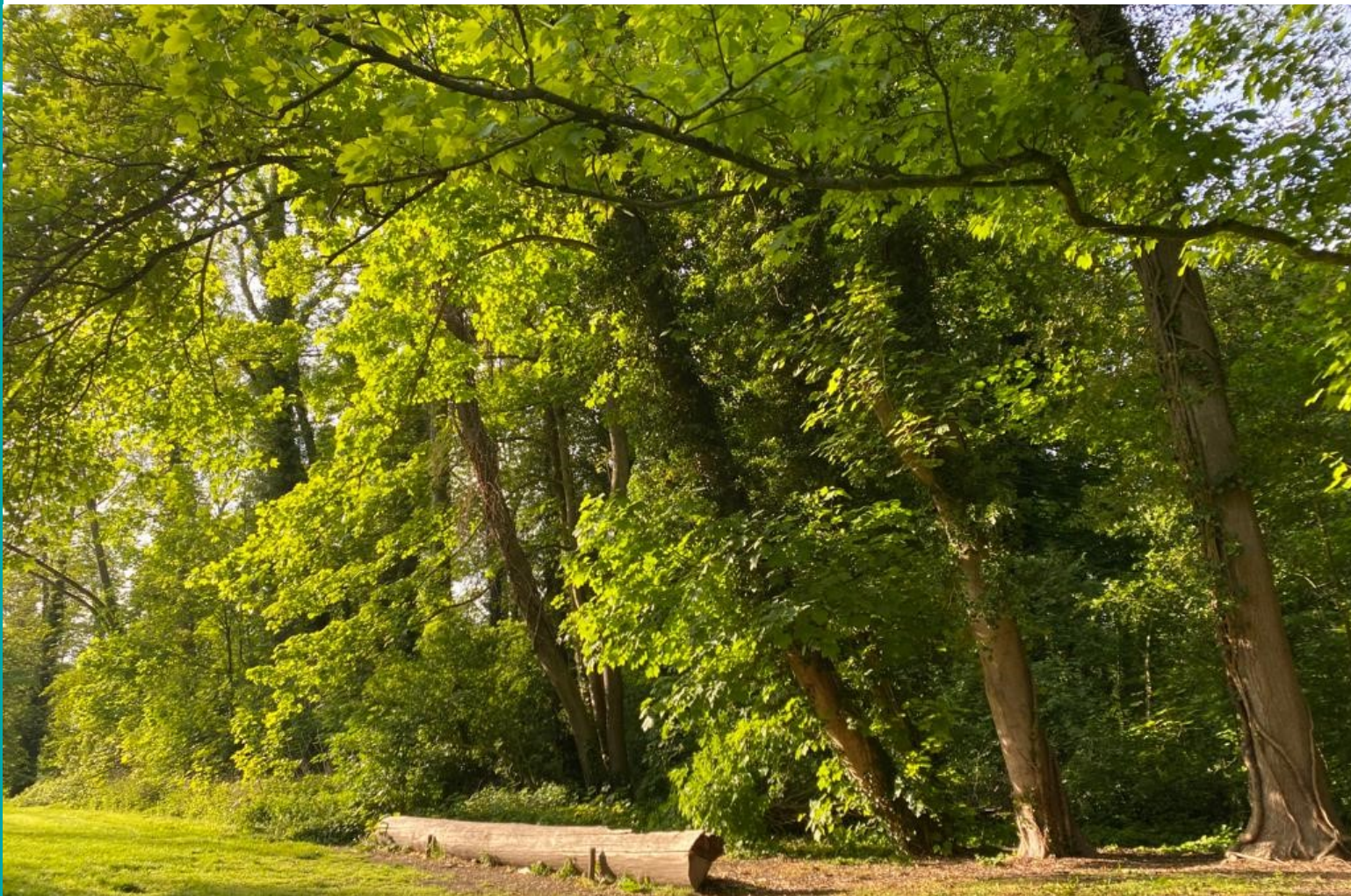


Photo d'Inès Aslangul



Horoscope

Quoi de mieux que de finir l'année en musique ? Voici nos suggestions pour que vous passiez un été rythmé par les chansons qui vous correspondent.

Bélier (21 mars - 20 avril)

Les vacances approchent à grands pas et vous sentez votre impatience monter en vous comme une forte fièvre. Votre état d'esprit s'illustre parfaitement par *98 degrees* d'Arrested Youth.

Taureau (21 avril - 20 mai)

Material Girl de Madonna devrait vous donner l'envie de vous déhancher. C'est peut-être le moment d'organiser une fête avec vos amis et de danser toute la nuit sur des tubes des années 80.

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Votre envie de voyage et de liberté ne peut pas être réalisée ? C'est le moment d'écouter *J't'em-mène au vent* de Louise Attaque, le violon et les paroles vous feront voyager au pays de votre enfance !

Cancer (22 juin - 22 juillet)

Avec la musique, vous pouvez enfin vous sentir libre comme l'air. En écoutant *Whatever* d'Oasis, vous allez laisser vos problèmes derrière vous et vous concentrer sur les choses qui comptent vraiment, et oublier le stress de cette fin d'année.

Lion (23 juillet - 22 août)

Votre soif de pouvoir ne s'arrête jamais même dans le choix de vos chansons favorites. Essayez *La gloire à mes genoux* de la comédie musicale *Le Rouge et le Noir*. Vous vous sentirez peut-être plus proche de Julien Sorel et de son désir d'ascension sociale !

Vierge (23 août - 22 septembre)

Votre tempérament calme vous permet de tenir encore pour ces dernières semaines de cours. N'hésitez tout de même pas à relâcher la pression en lançant *Transformation* de The Cinematic Orchestra, ces cinq minutes vous feront quitter la terre et vos fardeaux un instant.

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Vous êtes considérés comme l'un des signes les plus indécis du zodiaque. C'est pourquoi *I still haven't found what I'm looking for* de U2 vous correspond bien, le titre étant lui-même explicite.

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Le métal, considéré comme inquiétant et violent par les amateurs de pop et autres musiques plus "douces", ne manquera pas de vous attirer de par ses étonnantes ressemblances avec votre caractère... Pourquoi ne pas tester *Seek and Destroy* de Metallica ?

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Un secret n'est jamais en sécurité avec vous, vous adorez partager tout avec tout le monde... et la chanson *GOSSIP* de Maneskin pourrait bien être la mise en garde dont vous avez besoin.

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Vous êtes un peu nostalgique ces derniers temps, essayez de vous replonger dans une musique de votre passé pour vous remémorer le bon temps... tiens ! Que dites-vous de *Beat it* de Michael Jackson ?

Verseau (21 janvier - 18 février)

Votre fort caractère vous amène à défendre ardemment les causes qui vous tiennent à cœur. Accompagnez vos convictions en chanson avec Aretha Franklin, qui chantait haut et fort *Respect*.

Poisson (19 février - 20 mars)

Votre amour pour l'art, et pour les histoires d'amour sur fond de musique (ne le cachons pas) vous pousse à regarder des comédies musicales. Nous vous conseillons de regarder et d'écouter *The Greatest Showman*, ça vous plaira sûrement !

Morgane Gressin
Camille Meyer
Marion Giraud

Engagez-vous !

Vos années de lycée passent et vont passer vite, très vite...

A ceux qui seront toujours là l'an prochain :
profitez.

Profitez de vos années de lycée et engagez-vous dans les associations qui vous sont proposées. Elles vous promettent des éclats de rires, des rencontres, des galettes des rois partagées mais surtout, elles vous apprendront beaucoup, beaucoup plus que vous ne pourriez l'imaginer.

De même, ne craignez pas de lancer de nouveaux projets, s'ils n'aboutissent pas comme vous le souhaitiez, ce n'est pas grave, vous l'aurez fait... En somme, ne redoutez pas l'échec, faites ce que vous souhaitez faire.

Ces projets, ces associations font vivre l'établissement et nous permettent de nous y épanouir, alors, lancez-vous !